

ANTIQUEΣ ΚΡΕΤΟΙΣΕΣ

ΠΡΩΤΗ ΣΕΙΡΑ

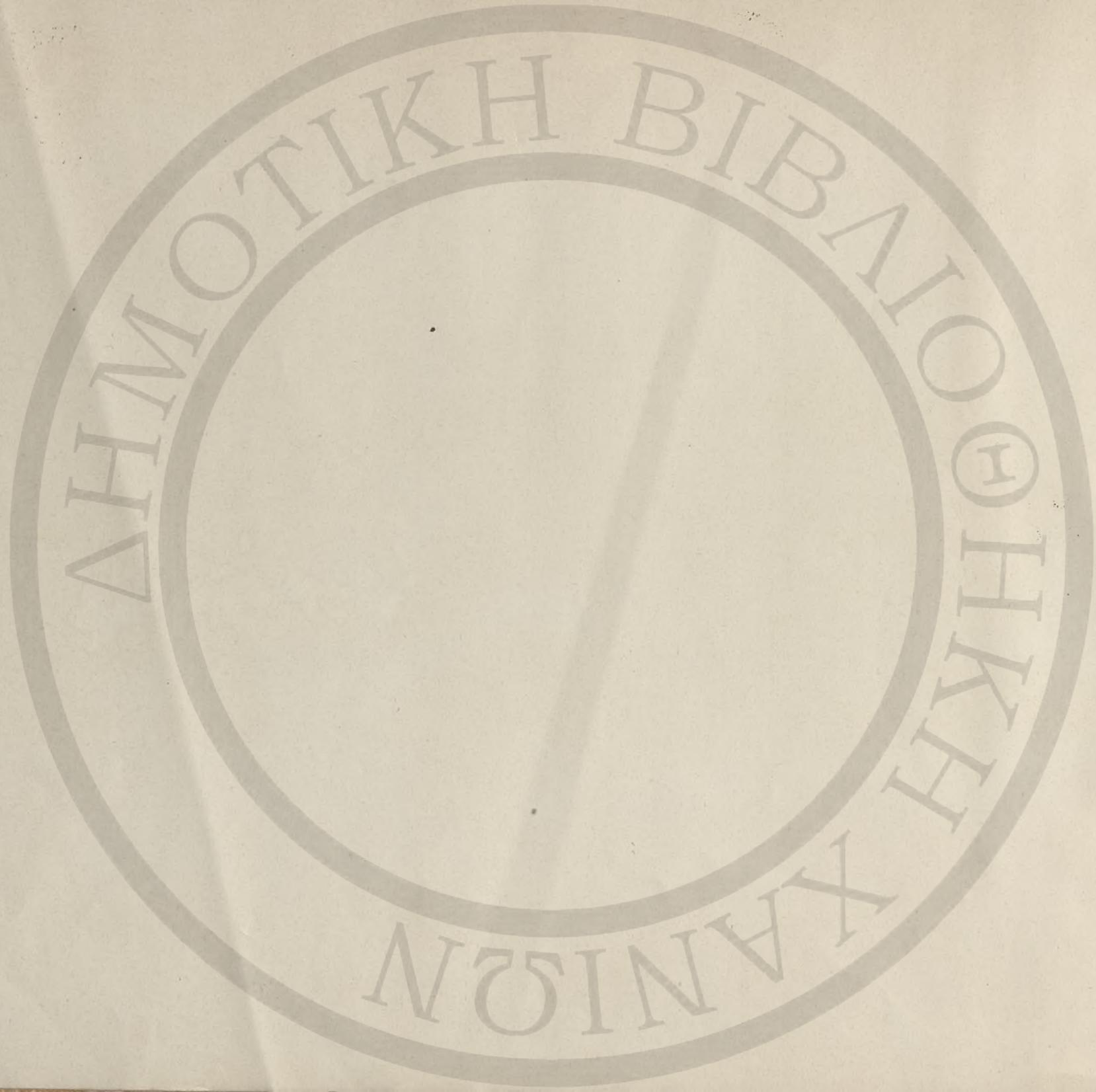
ΔΕΥΤΕΡΗ ΕΔΙΤΙΟΝ

Α. ΜΑΡΑΓΓΙΝΝΙΣ

7009









ΔΗΜΟΤΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ  
 — ΧΑΝΙΩΝ —  
 Αξ. αριθ. 18686  
 Χρονολ. Εισαγ. 18-10-1969  
 Ειδικότης ΑΡΧ. ΚΡΗΤΗ  
 Αριθ. 938.13/MAP

# ANTIQUITÉS CRÉTOISES

PREMIÈRE SÉRIE

CINQUANTE PLANCHES PAR G. MARAGHIANNIS

TEXTE DE L. PERNIER ET G. KARO

DEUXIÈME ÉDITION

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ  
 ΕΛΕΘΕΡΙΟΥ Κ. ΒΕΝΙΖΕΛΟΥ  
 1864 - 1936



Προς την Αιτούς Έξοχότητα  
 τον Πρωθυπουργόν της Ελλάδος

Κύριε κ.  
 Έλευθεριος Βενιζελος

Μουπόρ δειγμα μεγαλου θαυμασι

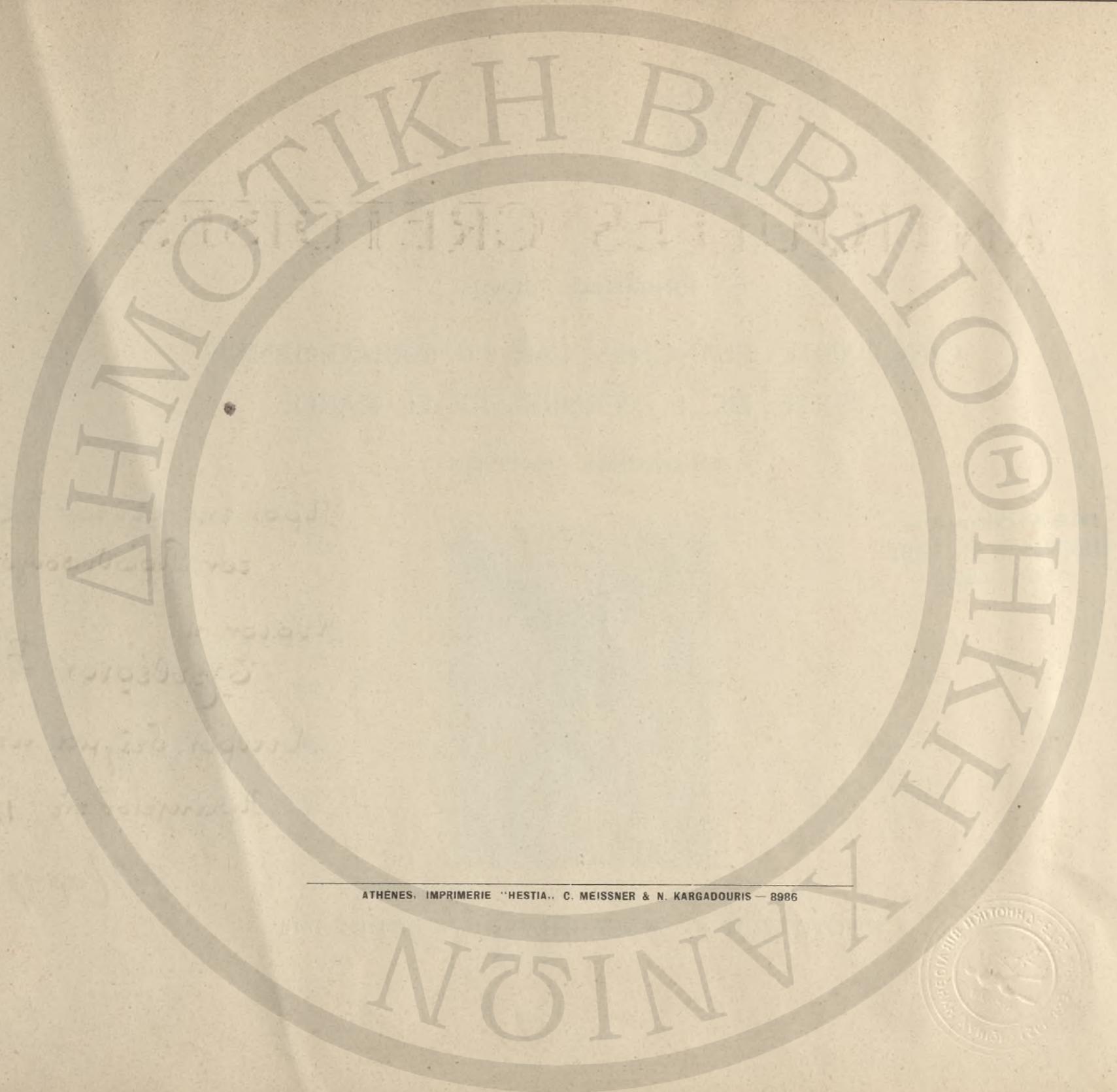
Κραταιοις τη 15/12/913

*G. Maraghiannis*

PHOTOTYPIE G. MARAGHIANNIS, CANDIE 1912



938.9  
MAR



ATHENES, IMPRIMERIE "HESTIA", C. MEISSNER & N. KARGADOURIS — 8986





## PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION.



NIKHI

La seconde série de ces Antiquités Crétoises avait à peine paru que la première se trouva épuisée, grâce à l'intérêt sans cesse croissant qu'inspirent les trouvailles faites en Crète. M. Maragliannis entreprit aussitôt d'en donner une édition nouvelle. On y retrouvera le même choix de monuments que dans la première, ainsi que l'introduction de M. Pernier. J'y ai ajouté une description succincte de chaque planche, un tableau des époques de la civilisation minoenne, et un plan de Phaistos, qui aidera le lecteur à mieux comprendre les vues que reproduisent nos planches I-V. Quant à la bibliographie, je l'ai fondue avec le supplément de la deuxième série, en y ajoutant les publications parues depuis. Mais toute bibliographie crétoise sera, longtemps encore, forcément incomplète, tant les travaux se pressent, sur ce champ d'études si passionnant.

La deuxième série d'Antiquités Crétoises complète fort heureusement la première. On y trouvera, grâce à la très grande obligeance de M. Seager, un tableau assez complet de la première période minoenne (EM. = Early Minoan). Pour les périodes moyenne (MM. = Middle Minoan) et récente (LM. = Late Minoan), la deuxième série comble également des lacunes importantes. Nous renvoyons donc à ce volume et à son introduction, esquisse très sommaire de la grande civilisation crétoise, du III<sup>e</sup> et du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-Chr.

Athènes, mars 1912.

G. Karo.



## DESCRIPTION DES PLANCHES.

I. Phaistos. La grande cour d'entrée, à l'Ouest du Palais, vue du SO. MA. XII pl. 3<sup>1</sup>. Au premier plan, la cour dallée, traversée en biais par un trottoir surélevé, avec embranchement à gauche (près du bord de la planche). Ce trottoir conduit à l'escalier-tribune qu'on voit au fond à gauche, très large, à neuf marches, et qui ne menait nulle part, puisqu'il aboutit à un mur de bel appareil. C'est une tribune d'où l'on dominait la cour, et les processions et théories qui y passaient. A droite de cet escalier, une petite construction en moellons (la 'chapelle', pl. II), puis le socle du mur extérieur du palais, en gros blocs de calcaire, à retraits et contreforts. — Toutes ces constructions appartiennent à l'Ancien Palais, construit vers le début de l'époque minoenne moyenne (MM. I). Lors de la construction du Nouveau Palais (LM. I), on remblaya la cour entière, dont le niveau atteignit alors le socle du mur du palais ancien; quant aux parties hautes de ce mur, construites en moellons et en terre ou en briques crues, renforcées de poutres de bois, on les avait détruites entièrement.

<sup>1</sup> Sur les planches, j'ai commis l'erreur de citer les Monumenti antichi dei Lincei d'après les extraits, numérotés à part.

Le mur extérieur du palais nouveau fut porté plus à l'Est. On en voit un pan à droite, en arrière et au-dessus du socle plus ancien. Les deux escaliers qu'on aperçoit au fond, à droite, appartiennent également au palais nouveau. Celui de droite, très large et majestueux, forme l'entrée d'apparat conduisant aux appartements du premier étage; celui de gauche, plus modeste, quoique de travail également soigné, menait à la plus haute terrasse du palais.

On n'a donc jamais pu voir le palais tel que les ruines nous le représentent aujourd'hui. Dans l'ancien palais, les grands escaliers et le mur, à leur droite, n'existaient point; à l'époque du nouveau palais, le dallage et le trottoir de la cour, les marches inférieures de l'escalier-tribune, la 'chapelle', le grand socle du mur extérieur, à droite, avaient disparu sous les remblais; une vaste cour, non dallée, s'étendait jusqu'aux escaliers du fond, bordée, à l'Est, par le mur extérieur du nouveau palais, au Nord, par les derniers emmarchements, encore visibles, de la tribune, et par son mur de fond.

II. Phaistos. MA. XIV pl. 30. Au premier plan, le grand socle du mur extérieur de l'ancien palais (pl. I): on distingue, sur la surface, les trous d'en-

castrement pour les poutres de la partie haute du mur, détruite lors de la construction du palais nouveau. Adossée à ce socle (donc moins ancienne, quoique antérieure au palais nouveau), la petite 'chapelle', avec un banc et un bassin, à gauche. A droite de cette chapelle, séparée d'elle par un mur sans porte, une petite chambre qu'on a trouvée remplie de poteries de Kamarès (MM. II-III). C'était évidemment une sorte de dépôt d'offrandes, une *favissa* du sanctuaire, comme les 'Temple Repositories' de Knossos (BSA. IX 38). A gauche de la 'chapelle', une porte étroite ménagée dans le mur mène à une chambre presque carrée, de destination évidemment religieuse (voir pl. IX. X), meublée également d'un banc. Toutes ces constructions disparurent sous les remblais lorsqu'on bâtit le palais nouveau, dont nous voyons, à gauche, le grand escalier monumental, aux marches très larges, à droite, le mur extérieur et les ruines de l'aile représentée sur notre pl. III. Dans le mur extérieur, l'appareil du palais ancien (socle de grands blocs dressés de champ (orthostates) et surmontés d'un mur de moellons ou de briques crues renforcées de terre et de longrines) a été remplacé par des assises régulières de beaux blocs isodomes.

Pl. III. Phaistos. MA. XII pl. 6. XIV pl. 31. Au premier plan, le mur extérieur du nouveau palais (pl. II), dont il ne reste plus que le soubassement, et une assise, à gauche. A l'origine, ce mur fermait complètement le large corridor, ouvert maintenant aux deux extrémités, mais qui n'était alors accessible que de la cour centrale, au fond (voir pl. IV). Au milieu de ce corri-

dor, un grand pilier carré de beaux blocs soutenait une partie de l'étage supérieur particulièrement pesante. A droite et à gauche, les murs du corridor sont percés de portes donnant accès à d'étroites chambres, des 'magasins' comme ceux de Knossos (BSA. X 38).

IV. Phaistos. MA. XIV pl. 29, 5. 31, 2. La grande cour centrale du palais nouveau. Le niveau de la cour du palais ancien, qui occupait le même emplacement, se trouve à quelques centimètres au-dessous du dallage actuel. A gauche, deux piliers de la façade d'une salle; entre les deux piliers, la base de pierre d'une colonne en bois. C'est de cette salle qu'on entrait dans le corridor signalé sur la pl. III. Au fond, un escalier menant au premier étage; à droite de cet escalier, dans l'angle NO. de la cour, un autel de deux assises de blocs (voir pl. XI), adossé au beau mur nord de la cour; celui-ci est percé à droite d'une large porte monumentale, qui donne accès aux appartements privés des princes (Pl. V). Les piliers de cette porte, à niches ornées jadis de peintures fort simples (MA. XII 82), sont restaurés exactement d'après les restes très ruinés qu'on avait déblayés. A gauche, quelques grandes jarres (pithoi). Tout au fond, le massif du mont Ida.

V. Phaistos. MA. XIV 374. Une salle (mégaron) dans l'aile privée du palais nouveau. Les murs, de moellons et de terre, sont revêtus de belles plaques d'albâtre. Un banc d'albâtre règne sur trois côtés de la chambre du fond. Quatre colonnes de bois, dont on voit encore les bases de pierre, supportaient le plafond. A droite, une porte donne sur un escalier qui monte à l'étage supérieur et descend à un porti-



que inférieur. A côté de la porte, une large baie, dont le linteau reposait sur une colonne (la base en est en partie conservée), éclairait l'escalier.

VI. Hagia Triada. Le palais, vu du NE. M(emoire) L(ombarde) 1905 pl. III. Au premier plan, à droite, rampe d'accès à l'escalier principal (à gauche), qui monte à la terrasse supérieure. Au second plan, ruines des appartements. Au fond, à droite, un arbre marque l'emplacement des appartements plus nobles (pl. VII); à gauche, la chapelle vénitienne de St. Georges.

VII. Hagia Triada. ML. pl. I 6-8. Salle principale des appartements privés (pl. VIII), avec sa loggia, dont on voit, au premier plan et au milieu, la rangée de bases qui portaient jadis des piliers en moellons et en terre renforcés de poutres. Les intervalles entre ces piliers pouvaient être fermés par des portes: on pouvait donc, à volonté, faire de cette partie du mégaron une véranda ouverte ou une salle fermée. Le sol est dallé de belles plaques d'albâtre. Dans l'angle inférieur droit de la planche, le fond d'une grande jarre.

VIII. Hagia Triada. ML. pl. I 6. La chambre du fond du mégaron (pl. VII), avec son banc semblable à celui de Phaistos (pl. V), les murs revêtus de plaques d'albâtre entre lesquelles subsiste le logement de poutres en bois aujourd'hui disparues. Au premier plan, les bases des piliers-portes donnant sur la véranda. A gauche, l'entrée d'une chambre à coucher, flanquée de deux lampes en pierre, à pied, qu'on a trouvées à cet endroit.

IX. Phaistos. MA. XIV pl. 36. Table de libation

trouvée au milieu de la petite chapelle du palais ancien, au-dessous du niveau de la cour du palais nouveau (pl. II): elle était dressée au milieu de cette chapelle, en guise d'autel. C'est une plaque grossière en terre noire, creusée d'une cavité rectangulaire, aux angles arrondis, et au centre de laquelle se trouve une seconde cavité, ronde, évidemment destinée aux libations. Le rebord est orné de spirales et de petits boeufs imprimés dans l'argile, avant la cuisson, à l'aide d'estampilles. Ce procédé, familier déjà aux potiers préhistoriques des Cyclades (Tsuntas, *Ἐφημερίς ἀρχαιολογική* 1899, 87), et la technique grossière de notre plaque, ainsi que la disposition tout à fait irrégulière des spirales et des boeufs, porteraient à croire que c'est un objet très ancien (fin de l'Early Minoan ou commencement du Middle Minoan), qu'on aurait conservé pour des raisons religieuses. Cependant, ces mêmes raisons pouvaient amener les potiers à reproduire encore des modèles archaïques, à une époque moins reculée. Les autres objets trouvés dans la chapelle datent du MM. II-III (pl. X).

X. Phaistos. MA. XIV 407. Objets trouvés avec la table de libation de la pl. IX.—1-4. Petits vases de Kamarès (MM. III), à décor assez pauvre, blanc et rouge.—5. Écuelle en calcaire vert, à une anse.—6. Petite table à libation octogonale, en stéatite, décorée d'ornements gravés (réseaux, rosaces) ou sculptés en creux et peints en rouge (triangles des parois, feuillages du rebord). Le type de ces derniers dénote la fin du MM. (cp. pl. XIII 3); il est même fréquent sur les vases du LM. I, cf. p. ex. pl. XXXVIII 1. 2).

XI. Phaistos. MA. XII pl. 8, 5. Plaque en terre

cuite trouvée près de l'autel de la cour intérieure sur lequel elle était jadis placée (pl. IV). Long. 0,71, larg. 0,27, ép. 0,03 m. Les bords sont lisses et taillés en biseau, pour glisser dans des coulisses, probablement d'un cadre de bois. La surface, enduite d'un vernis noir rougeâtre, porte quatre doubles spirales en faible relief (cp. les spirales de la pl. IX), et au milieu, une rangée de six petits vases (h. 0,08 m, trois manquent), destinés évidemment à recueillir quelques gouttes des libations. C'est une variante des petits vases groupés en rond (κέγχοι), dont M. Xanthoudidis a démontré la survivance rituelle en Crète, depuis l'Early Minoan jusqu'à nos jours (BSA. XII 9). Notre plaque, ainsi que deux autres trouvées au même endroit (MA. XII 127) appartiennent au LM.

XII. Phaistos. MA. XIV pl. 34. Grands pithoi des magasins du palais plus ancien, décorés au vernis brun liseré de blanc, dans le style du MM. III. De nombreuses oreillettes servaient à hisser ces énormes vases, en y passant des cordes.

XIII. Vases de Phaistos (1. 2. 4, MA. XIV pl. 35) et de Hagia Triada (ML. pl. XII). Les nos 1 et 3 sont décorés de fleurs, de feuilles et d'entrelacs en blanc et rouge sur fond noir, dans le style courant du MM. II/III. Le n° 4 porte des spirales peintes en vernis brunâtre, sans retouches en couleurs. Le n° 2 est un exemple intéressant de transition entre les deux techniques: les bandes verticales qui le décorent portent, alternativement, des spirales blanches sur fond noir, et des roseaux noirs rehaussés de blanc, sur fond d'argile. Les nos 2-4 ont la forme, caractéristique du MM. III, d'amphores presque sans col, à orifice large-

ment évasé des deux côtés. Le n° 1 est muni de deux anses latérales.

XIV. Vases de Phaistos. MA. XII 118, pl. 8.  
1. Petite cruche à trois anses, dont la forme aux arêtes vives, et la décoration polychrome à la barbotine (rouge et blanche sur fond noir), imitent évidemment un prototype en métal. Cette technique est surtout caractéristique du MM. I. — 2. Aiguïère dérivée de l'ancienne cruche à bec (Schnabelkanne) de l'Early Minoan: notre exemplaire, d'une forme beaucoup plus développée, décoré de branches (d'olivier?) sur le col et de grandes fleurs stylisées sur la panse, appartient au LM. I. — 3. Petit pot à deux anses et à goulot en forme de bec, décoré d'une grande spirale peinte en blanc sur fond noir. MM. III. — 4. Pyxis peinte à grandes fleurs stylisées entre des bandes verticales, en guise de métopes et de triglyphes. Le couvercle manque. LM. III. — 5. Grand cratère à deux anses portant un petit oiseau entre deux ornements très stylisés, dérivés peut-être de quelque forme animale.

XV. Terres cuites de Phaistos. MA. XII 118. 127. Les nos 1.3.4.5 sont des taureaux de dimensions différentes, de formes rudimentaires, couverts d'ornements peints au vernis, comme s'il s'agissait de vases, et non d'animaux. LM. III. — 2. Petit cheval ou mulet portant deux grandes cruches. Les jambes sont restaurées. LM. III.

XVI. Bijoux en or provenant de tombes 'mycéniennes' (LM. III), près de Phaistos. Nous retrouvons dans les tombeaux contemporains de Mycènes les mêmes colliers de rosaces, de fleurs de lotus et de papyrus, de 'nautili' (argonautes) affrontés. Les types

et le travail sont identiques. M. Savignoni l'a bien relevé, en publiant nos bijoux (MA. XIV 578-616, pl. 39, 40). Tout en haut, au milieu, un coulant de collier, en forme de boule, granulé et incrusté de pâtes de verre, semblable à un coulant de Vaphio (Ἐφημ. ἀρχαιολ. 1889 pl. 7, 7); au-dessous, cinq bagues d'or. La première, à gauche, porte des ornements ondulés en émail cloisonné (cp. pour cette technique, deux bagues de Vaphio, Ἐφ. ἀρχ. 1889 pl. 7, 9 et de Kapakli, ibid. 1906, p. 234); la troisième a un chaton en pâte de verre bleue, les sujets de la seconde (culte de l'arbre sacré) et de la quatrième (adoration d'une déesse) sont taillés et gravés en creux, selon la technique habituelle des bagues minoennes et mycéniennes; la cinquième, enfin, a un chaton de bronze et de fer recouvert par une mince feuille d'or. Le décor (trois boucliers à double cercle) a disparu sur le fer rouillé. Cette mode de diviser le chaton en deux moitiés de métaux différents, se retrouve à Mycènes (Rev. arch. 1900 pl. 8).

XVII. Objets provenant des mêmes tombeaux de Phaistos (LM. III). 1. 3. Rasoirs ou couteaux.— 2. Miroir en bronze. MA. XIV 542.— 4. 6. Petits vases.— 5. Lampe à pied et à double bec, en stéatite. MA. XIV 552 s.

XVIII. Bijoux en or, provenant de tombeaux à chambre de Hagia Triada (LM. II.). MA. XIV 731 ss. Les lions couchés et les têtes de taureau sont des coulants de collier. La composition du collier, au-dessous, est hypothétique, mais probable.

XIX. Vases de Hagia Triada. MA. XIV, pl. 42.  
1. Gobelet à paroi cannelée et cerclée de quatre ban-

des en relief, évidemment imité d'un modèle en métal. Décoration simple, en rouge et blanc sur fond noir. MM. II.— 2. Petit pot à deux anses et à goulot en forme de bec, décoré d'ornements floraux dégénérés, peints en rouge et blanc sur fond noir. MM. II/III.— 3. Petite hydrie de même époque et de même technique que le n° 1. Décoration polychrome très simple. MM. II.— 4. Petite cruche à embouchure trilobée et à panse bosselée, décorée à la barbotine: rosaces blanches dans les creux, fond noir. MM. I-II.

XX. 1. 3. Amphores de Phaistos, la première décorée de spirales, la seconde, de forme rare et élégante (imitée d'un modèle en métal), sans ornements. LM. I. MA. XII 107.— 2. Idole grossière de Hagia Triada, le torse et les bras modelés d'une façon sommaire (la tête manque), le bas du corps transformé en une sorte de base couverte de protubérances. Probablement LM. I. MA. XIV 726.— 4. Objet en terre cuite, à anse surélevée, décoré de spirales, muni d'une sorte de fenêtre ovale: peut-être une lanterne, dans laquelle on plaçait une petite lampe. H. Triada.— 5. Grande 'Bügelkanne' de H. Triada, décorée de spirales. La triple oreillette de l'anse (mieux visible pl. XXXIX 5) et les excroissances du goulot sont caractéristiques du LM. I.

XXI. Deux vases de Phaistos, provenant d'un tombeau. MA. XIV pl. 37. 38. La forme, assez rare, semble imiter certains vases en pierre; le style de la décoration peinte, fleurs, oiseaux, poissons, ornements de remplissage), appartient au commencement du LM. III: les beaux décors de l'époque précédente

sont bien dégénérés, mais non pas appauvris; il n'y a encore aucune trace des tendances vers le style géométrique qui marquent la fin du LM. III.

XXII. Rhyton en stéatite, de Hagia Triada. MA. XIII 77 ss. pl. 1-3; Dieterich, Mutter Erde 106; R. Weill, Revue archéol. 1904 I, 52. Le vase se composait de trois morceaux travaillés séparément, le col mouluré, à petite embouchure, l'épaule et la panse, aujourd'hui perdue, qui portait les jambes des personnages représentés sur l'épaule, et que M. Gilliéron a restaurée, d'après des rhytons comme ceux de la pl. XXXIX 8. 10. 12. Cp. Archaeolog. Jahrbuch 1911, 268/9. Ces rhytons, comme le nôtre, appartiennent au LM. I. — En léger relief, un cortège de moissonneurs entoure le vase. Précédés de leur chef, vêtu d'un lourd manteau imbriqué sur une tunique plissée, ils marchent deux par deux, d'un pas rythmé, vêtus du pagne minoen, coiffés d'un petit béret, la fourche de bois sur l'épaule. Les faucilles sont attachées aux fourches. Pour M. Savignoni, qui veut y voir des armes, la scène représente une compagnie de soldats en marche. Je ne peux me ranger à cet avis. A la queue du cortège, un homme est tombé; son compagnon se retourne pour crier à ceux qui suivent d'arrêter. Le cortège est interrompu par un groupe de trois chanteuses, au type exotique, peut-être des négresses, que précède un homme chantant et agitant un sistre, l'instrument sacré d'Isis, qui n'apparaît qu'ici, dans tout l'art minoen. C'est d'ailleurs la seule trace d'influence égyptienne qu'on remarque sur notre vase, où la vivacité des mouvements, la vigueur des allures, le rythme de la composition, variée dans chaque

groupe, offrent toutes les meilleures qualités de l'art minoen à son apogée.

XXIII. Documents d'écriture minoenne, de Phaistos et de H. Triada. MA. XII pl. 8, 2. XIV 25 ss. Tablettes en terre cuite à écriture 'linéaire', signes de la même écriture gravés sur des sceaux en argile. Cp. Evans, Scripta Minoa I 32.

XXIV. Objets en pierre de Hagia Triada et de Phaistos.—1-3. Sphinx couché en stéatite. MA. XIV 750. Della Seta, Rendiconti d. Lincei 1907, 699. Le type de la tête imberbe, aux longs cheveux bouclés, les incrustations de pâte blanche sur la tête, le cou et la queue, le trou évasé au milieu du dos, tout s'écarte de la tradition et du style minoen, et se rattache à certaines oeuvres de la Chaldée, taureaux androcéphales, lions etc. Voir Della Seta, l. c. On peut hésiter à attribuer une provenance chaldéenne à notre sphinx: en ce cas, ce serait une imitation, faite soit en Crète, soit — ce qui me semble plus probable — en Asie mineure ou en Syrie. C'est peut-être un encrier, ou un vase à parfums.—4. Lampe de Phaistos, en pierre, munie d'un tuyau permettant de la fixer sur une tige de bois ou de roseau, comme les lampes en terre cuite de la Grèce archaïque.—5. Massue en granit gris et noir. MA. XIV 728. L'usage de ces armes d'apparat, en pierre, qui devaient être des insignes de pouvoir princier, s'est maintenu jusqu'en plein Late Minoan.

XXV. Hagia Triada. Lingots de cuivre. Pigorini, Bull. di paletnologia italiana 1904, 99-103. Cp. Mosso, Le Armi più antiche di rame e di bronzo, Atti d. Lincei 1907, 522; Svoronos, Journal internat. d'archéol.

numism. IX 1906, pl. 2 (= Revue belge de numism. 1909), reconnaît les talents homériques dans ces lingots qui se retrouvent en Grèce et jusqu'en Sardaigne.

XXVI. Hagia Triada. Figurines votives. MA. XIV 739 ss. Les n<sup>os</sup> 1-3 en bronze: 1. Homme debout vêtu du pagne, la main droite levée à la tête dans le geste habituel de l'adoration.— 2. 3. Femmes en jupes à falbalas et à entraves; la première a le même geste d'adoration que l'homme, la seconde semble une pleureuse s'arrachant les cheveux des deux mains.— 4-6. Idoles grossières féminines, en terre cuite, le bas du corps cylindrique, les mains (presque toutes brisées) posées sur les seins, dans le geste minoen habituel pour les divinités de la fécondité. LM. III. Cp. les figurines de la chapelle de Knossos, BSA. VIII 99.

XXVII. Anoia (Messarà). Terres cuites. MA. I pl. 1. 2.— 1. Baignoire à quatre poignées, décorée de panneaux de feuillages et de fleurs stylisées.— 2. Sarcophage avec son couvercle à pignon, décoré d'une file d'oiseaux (oies ou canards); sur les grands côtés, une plante très stylisée de papyrus, entourée d'oies et de poissons. Poignées sur le couvercle et les panneaux. Style de la première moitié du LM. III.

XXVIII. Bronzes de l'Antre Diktéen (Psychro). BSA. VI 109-112. Quelques uns, comme les poignards (1. 2. 25), les couteaux (5, à tête humaine, exemplaire unique, et 6), les lances (17. 22-24. 26), la flèche (11), les épingles (4. 7), les petites pinces (20, et les deux au-dessus, sans numéros), sont des objets d'usage courant, consacrés au dieu (Zeus). Par contre, les doubles haches (8. 12. 13. 18. 19), très minces, ne servaient à aucun usage pratique: elles ont été fabriquées pour

le sanctuaire du dieu dont elles étaient l'arme sacrée et le symbole.— La fourchette (14) est beaucoup plus récente, peut-être romaine.

XXIX. Objets votifs de l'Antre Diktéen. BSA. VI 104-108. 1-25. Bronzes. Parmi les figurines humaines, toutes, à l'exception des n<sup>os</sup> 4. 8. 10. 11, sont postérieures à l'époque minoenne. 6 est une statuette égyptienne. De même, quelques uns des boeufs (12-25) sont d'époque grecque archaïque, ainsi que les terres cuites 26-33 et la tête de cheval, également en terre cuite, n<sup>o</sup> 35. Cependant, les fragments 34 (bouquetin) et 36 (taureau) datent du LM. III.

XXX. Vases votifs de l'Antre Diktéen. BSA. VI 102-104.— 1 et 3 sont des gobelets du LM. I, le n<sup>o</sup> 1, d'exécution très négligée (oiseau, plantes, poisson), le n<sup>o</sup> 3, excellent dans la simplicité de son décor de branches de myrte balancées par le vent.— 2. Coupe ou tasse, de forme singulière, l'anse ornée d'un chien (?) couché en ronde bosse (aujourd'hui perdu), la panse décorée de motifs géométriques, des deux côtés du bec, et d'une grande pieuvre extrêmement stylisée. LM. III.— 4. Petit vase à libations, à coupes minuscules, multiples (κέρανος, cp. pl. XI).— 5-10. Fragments de vases à reliefs, de destination religieuse: 5. Double hache et tête de bouquetin. 6. Têtes de boeufs. 7. Rosaces et doubles haches. 8. Doubles haches. 9. 'Cornes de consécration', incomplètes, et autel chargé d'offrandes. 10. Plante à longues feuilles. LM. I-II.

XXXI. Cachets d'argile, trouvés à Zakro. LM. I. JHS. XXII 1902 Pl. 6-10. Quelques uns (1. 9) portent de simples ornements, la plupart des combinaisons monstrueuses, variées et baroques d'êtres humains,

d'animaux, de plantes. A remarquer, une espèce de minotaure (5. 12). Le n° 26 nous montre une acropole fortifiée, sur des rochers.— Quelque fréquents que soient, dans l'art minoen, les démons à corps humain et tête animale, on chercherait en vain ailleurs les combinaisons tout à fait insensées de nos cachets, qui rappellent les 'diableries' de Breughel ou de van Bosch. Ces variations infinies s'expliquent par le désir de chaque individu d'avoir son propre sceau. Puisque ces cachets ont été trouvés ensemble, dans une maison de Zakro, on peut en conclure qu'ils étaient attachés à des documents sur papyrus, réunis dans les archives de cette maison qui était peut-être une espèce d'hôtel de ville.

XXXII. Vases de Zakro. JHS. XXII 1902, pl. 12; XXIII 1903, 249 ss. 1-10. Tasses ornées de feuillages blancs sur fond noir: fin du MM. III; les mêmes ornements se retrouvent, en noir sur fond d'argile (LM. I), sur les coupes n°s 12-14, et la petite cruche n° 15.— La tête de bouquetin (11) provient de la poignée d'un vase.— Le rhython n° 16, décoré à la barbotine, peut remonter au MM. I-II (Archäol. Jahrbuch 1911, 267), tandis que le n° 18 représente la transition du MM. au LM., par sa technique singulière: grandes feuilles noires sur fond d'argile, chargées de lis blancs. De même, le beau vase n° 21 porte une frise de spirales dans la nouvelle technique, au-dessus d'une bande noire, sur laquelle des graminées blanches balancées par le vent sont peintes avec une maîtrise admirable.— Le beau rhyton n° 17, au décor marin d'algues, d'étoiles marines et de murex, marque l'apogée du LM. I, dont les n°s 19 (grands feuillages), 20 (frise de

doubles haches) sont des exemples plus modestes: les ornements de ces derniers sont rehaussés de blanc.

XXXIII. Figurines votives en terre cuite, de Petsofà près de Palaikastro (province de Sitia). BSA. IX Pl. 10-11. Deux types principaux: l'homme debout, vêtu d'un pagne blanc et d'une ceinture à laquelle est attaché un large poignard, chaussé de bottes blanches, pointues, semblables à celles que portent de nos jours les paysans crétois (n°s 1. 2. 5. 6. 8-13); la femme, vêtue d'une large jupe à cloche, coiffée d'un chapeau (de paille?) très évasé (n°s 3. 7. 14. 15). Hommes et femmes portent leurs mains à la poitrine, geste évidemment prescrit par les rites. Le n° 4 est une base portant au moins trois hommes, tandis que les autres bases conservées n'en portaient qu'un seul.— Style grossier, peinture rouge et blanche, sur fond d'argile pour les chairs, sur fond noir pour les vêtements. MM. I-II.

XXXIV. Terres cuites de Petsofà. BSA. IX Pl. 12. 13. 1-20. Membres humains votifs: 1. 2: moitiés d'un homme. 3: torse et jambes. 5: torse seul. 6: demi-torse de femme. 10: demi-torse d'homme, etc. Ces membres votifs sont de la plus haute importance, puisqu'ils attestent que la divinité adorée dans le sanctuaire rustique de Petsofà guérissait les maladies. Il nous faut descendre de mille ans pour retrouver de pareils ex-voto, dans les sanctuaires d'Asklépios.— 21-50. Animaux votifs, boeufs (23. 30-32), porcs (24. 25), chiens (? 26. 43), oiseaux (27. 33. 44. 50), renards ou fouines (35-38. 40), chèvres (46-48), tortue (22), insectes (? 21. 28. 34. 39. 45). On ne s'explique point les raisons rituelles qui amenaient les fidèles à



consacrer au dieu des renards ou des insectes. On retrouve d'ailleurs des animaux inutiles ou malfaisants, parmi les bronzes et les terres cuites des sanctuaires grecs archaïques, Olympie, Dodone, Argos etc.

XXXV. Vases de Palaikastro. BSA. IX 113. 305. 1-4. Décor blanc sur fond noir, ornements très simples; fin du MM. III. Le fond de la coupe n° 1 porte un petit oiseau modelé en ronde bosse.—5-8. Cruches de forme ancienne, décorées de lignes blanches sur fond noir. Probablement MM. I.—9. 'Schnabelkanne' dérivée d'une forme ancienne, portant des spirales semblables à celles des n°s 3 s. de la pl. XXXII: commencement du LM. I.—10. Gourde plate à deux petites anses, décorée, de chaque côté, d'une grande pieuvre nageant entre des coraux et des algues, du meilleur style LM. I.—11. Cruche à orifice rond; fleurs de papyrus stylisées et rosaces: fin du LM. I.

XXXVI. Mobilier d'une chapelle de Gournià. Boyd-Hawes, Gournià, pl. XI.—Trois supports (de torches?), ornés de serpents rudimentaires, les anses surmontées de 'cornes de consécration'. Idole grossière, féminine à base cylindrique, les bras levés, comme une des idoles de la chapelle de Knossos (BSA. VIII 99). Comme cette dernière chapelle, celle de Gournià date du déclin du LM. III.

XXXVII. Objets en pierre de Gournià. Gournià, pl. V.—1-5. 7. Vases à libations; 2 et 4 sont des calices de lotus (blossom bowls).—6. 10. Supports de torches ou d'emblèmes (doubles haches etc.).—8. Petite jarre.—9. 13. Tasses à goulot.—15. Cruche à bec.—11. Pyxide avec couvercle.—12. 14. Petites 'tables de

libation'.—17. Trépied grossier.—16. 18. Lampes à double bec. La plupart de ces objets appartiennent au LM., mais les n°s 14 (et peut-être 11) pourraient remonter au EM.

XXXVIII. Vases de Gournià, début du LM. I. 1. Grande jarre à quatre anses, décorée de feuillages et de doubles haches sur l'épaule, de spirales et de roseaux sur la panse. Gournià pl. K.—2. Jarre à trois anses: feuillages et doubles haches; en bas, bande de roseaux peints en blanc sur fond noir: l'ancienne technique démodée n'est employée que pour le bas du vase. Gournià pl. IX 28.—3. Grand seau à trois anses. Bandes de plantes stylisées, de cercles à croisillons, de spirales. Retouches blanches nombreuses. Gournià pl. IX 31.—4. Grande 'Bügelkanne' ornée de roseaux. Gournià pl. VII 24.

XXXIX. Vases de Gournià. LM. I, à l'exception du n° 3. Gournià, pl. VII. XI.—1. Cruche à double embouchure, vernissée de noir.—2. Groupe de trois tasses, de formes différentes, à une anse. Décor de spirales.—3. Double vase avec une poignée à la partie supérieure. L'orifice du vase à droite est bouché. Bande de coquilles de dessin assez négligé. LM. III.—4. Rhyton en forme de coquille de triton; Gournià pl. XI 18.—5. 'Bügelkanne' à triple oreillette. Bande de spirales.—6. Rhyton à tête de taureau; Gournià pl. XI 20.—7. 9. 11. Rhytons à entonnoir, bandes de spirales et de feuillages.—8. 10. 12. Rhytons à panse bombée. Bandes de spirales, pointillé orné de grands cercles. Cp. pour ces rhytons, Arch. Jahrb. 1911, 267.

## ÉPOQUES ARCHAÏQUE ET CLASSIQUE.

XL. Plaque votive (tympanon?) de bronze, de l'Antre de Zeus sur le mont Ida. Museo italiano II pl. 1. Milani, Studi e materiali di archeol. I pl. 1, 1. Dans un cadre de boutons de lotus, entre deux génies ailés, barbus, qui frappent des cymbales, un dieu (Héraklès?) debout, tenant un lion au-dessus de sa tête; entre ses jambes, un taureau. Sur le bord, une rangée de trous pour fixer la plaque à un cadre. Style gréco-assyrien du VII<sup>e</sup> siècle environ. Provenance probable: Chypre ou quelque ville hellénisante de la Syrie.

XLI. Bouclier votif de l'Antre Idéen. Museo ital. II pl. 4. Milani, l. c. pl. 1, 15. Un grand aigle, aux ailes éployées, domine tout le bouclier. Deux énormes serpents s'enroulent tout autour de l'orbe. Entre les deux, un sphinx couché, coiffé de la couronne égyptienne. Sous les têtes des serpents, deux petits lions. Cadre de grandes rosaces. Les figures sont repoussées, en faible relief, à l'exception de l'aigle, dont la tête et la partie supérieure du corps sont travaillées en ronde bosse. Style gréco-oriental du VII<sup>e</sup> siècle environ.

XLII. Fragments de bronze de l'Antre Idéen. Mus. ital. II pl. 11. Archiv f. Religionswiss. 1905, Userheft p. 62 ss. Ces fragments massifs, fondus, faisaient probablement partie d'un support ajouré, carré, à compartiments séparés par des baguettes. 1. 2. Guerriers armés de lances.— 3. En haut, une femme assise joue du tambourin; une autre traîne une vache; au milieu, un grand navire, avec un guerrier et une

femme à la proue: scène d'enlèvement que nous retrouvons sur des vases géométriques (p. ex. JHS. XIX 1899 pl. 8); en bas, un homme mettant un collier à son chien. Art grec archaïque du VIII<sup>e</sup> siècle environ.

XLIII. Frise en terre cuite, cymaise (sima) d'un temple à Palaikastro, probablement du temple de Zeus Diktéen. BSA. XI pl. 15; Savignoni, Röm. Mitteil. XXI 1906 pl. 2. Un guerrier monté sur un quadrigé lancé au galop; un chien court sous les chevaux; à droite, un guerrier debout. Art archaïque crétois, début du VI<sup>e</sup> siècle.

XLIV. Buste d'une statue en terre cuite trouvé à Praisos. BSA. IX pl. 14. C'est un jeune homme imberbe, le front ceint d'un double diadème, des boucles rondes aux oreilles. Les cheveux sont coiffés en grosses boucles, dont deux retombent sur la poitrine. Malgré son archaïsme et son art gauche et provincial, l'artiste a su donner à la figure tant de vivacité qu'on ne se trompera guère en l'attribuant à la seconde moitié, peut-être même à la fin du VI<sup>e</sup> siècle.

XLV. Lion couché en terre cuite, de Praisos, peut-être un acrotère de temple. BSA. VIII, pl. 14. Première moitié du V<sup>e</sup> siècle.

XLVI. Buste d'une statue de femme, en pierre calcaire, trouvé à Eleutherna. MA. VI 187. Loewy, Oesterr. Jahresh. XII 1909, 245. Les traits du visage, ses proportions, la chevelure arrangée en grosses boucles serrées par des bandelettes, le chiton collant, aux manches courtes, serré à la taille par une ceinture, tout rattache ce buste à une série de sculptures très archaïques qui nous montrent ce qu'était l'art

des Dédalides, au début du VI<sup>e</sup> siècle. Cp. Pernier, Bollett. d'Arte II 1908, 459 ss.

XLVII. Fragment d'une stèle en marbre pentélique(?), trouvé à Hagia Pélagia à l'Ouest de Candie. Benndorf, Oesterr. Jahresh. 1903 Pl. 1. Ephèbe nu, probablement assis, portant un carquois sur l'épaule. Ce jeune chasseur, tout en rappelant de près les plus belles stèles attiques de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, s'en écarte cependant par le style et par le mouvement. C'est, en toute probabilité, l'œuvre d'un bon artiste crétois formé à l'école attique.

XLVIII. Gortyne. Mur circulaire extérieur d'un théâtre, portant la grande inscription du code civil de Gortyne. Museo ital. II pl. 7. 10; MA. III 93; Buecheler-Zitelmann, Das Recht von Gortyn 1885. Écriture soignée du V<sup>e</sup> siècle.

XLIX. Gortyne. Le Pythion vu de l'Est. MA. I pl. 1 ss. XVIII 181 ss. pl. 1. 2. Au premier plan, l'autel carré, dressé sur un socle à quatre marches. Au second plan, la façade de l'édifice hellénistique; au fond, l'abside romaine contenant la statue d'Apollon Pythios.

L. Statue colossale d'Apollon, en marbre de Paros, du Pythion. H. 2<sup>m</sup> 70. Savignoni, MA. XVIII pl. 4;

Ausonia II 1907, 16 ss. pl. 4. 5. La tête (au musée de Candie, remplacée à Gortyne par un moulage), ne s'encastre pas exactement dans la cavité du torse. Cependant, elle semble bien appartenir à la statue. Le dieu est debout, vêtu du long chiton ionien des citharèdes, dont on n'aperçoit que quelques plis de la manche droite; tout le reste en est recouvert par le lourd peplum dorique. Les bras et les pieds manquent: ils étaient travaillés à part. La main droite portait sans doute le *plectron*, tandis que la gauche soutenait la lourde lyre, dont on aperçoit la trace sur les plis du manteau. Les cheveux tombent en grosses boucles sur la nuque. Les orbites des yeux sont vides. C'est une copie assez médiocre d'un chef-d'œuvre en bronze du IV<sup>e</sup> siècle, que M. Savignoni attribue à Praxitèle.

La vignette de la préface reproduit un charmant bijou d'or, trouvé à Knossos, longtemps avant les fouilles: Niké, nue, descend des cieux, en tenant des deux mains son manteau (aujourd'hui déchiré) gonflé comme une voile, et qui la tient en équilibre; ce motif rappelle de près celui de la Niké de Paionios, à Olympie.

## BIBLIOGRAPHIE.

### ABBREVIATIONS.

- AA. = Archaeologischer Anzeiger.  
AJA. = American Journal of Archaeology.  
AM. = Athenische Mitteilungen.  
BCH. = Bulletin de Correspondance Hellénique.  
BSA. = Annual of the British School in Athens.  
JHS. = Journal of Hellenic Studies.  
MA. = Monumenti antichi dei Lincei.  
MI. = Museo Italiano di Antichità classica.  
ML. = Memorie dell'Istituto Lombardo.  
ÖJ. = Österreichische Jahreshefte.  
RL. = Rendiconti dei Lincei.

### I. OUVRAGES ANTÉRIEURS A 1880.

- J. Meursius, Creta, Cyprus, Rhodus. Amstelodami 1675 (le plus ancien ouvrage d'ensemble, resté indispensable comme le meilleur recueil des passages des anciens auteurs).  
Fl. Cornelius, Creta sacra, Venet. 1755.  
K. Hoeck, Kreta, Göttingen 1823-1829, 3 vol. (ré-

sume les relations de voyages de Tournefort, Olivier, Pococke, Sieber, Torres etc.).

- R. Pashley, Travels in Crete, London 1837, 2 vol.  
G. Perrot. L'île de Crète, Paris 1867.  
Raulin, Description physique et naturelle de l'île de Crète, 3 vol. et Atlas, Paris 1869.  
T. A. B. Spratt, Travels and Researches in Crete, London 1865, 2 vol.  
Cartes de l'Amirauté anglaise par Spratt, Nr. 2536 a-b, dernière édition corrigée, London 1897, 1:148,000; revue par H. Kiepert, Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde I 1866 pl. 7; publiée séparément par H. Kiepert, Berlin 1897 (1:300,000).

### II. DE 1880 A 1900.

#### 1. Épigraphie:

- a) Grande inscription des lois de Gortyne, découverte et déblayée par F. Halbherr et E. Fabricius.

- E. Fabricius, AM. IX 1884, 363.  
 D. Comparetti, MI. I 1885, 233. MA. III 1893, 93.  
 F. Buecheler-E. Zitelmann, Das Recht von Gortyn, Rheinisches Museum 1885.  
 C. Wachsmuth, Nachrichten der Göttinger Gesellschaft der Wissenschaften, 1885, Nr. 5.  
 A. C. Merriam, AJA. 1885, 324. 1886, 24. 424.  
 F. Blass, dans Collitz-Bechtel, Sammlung griech. Dialekt-Inschriften III 2 (1905) p. 261, Nr. 4991.

*b) Autres inscriptions:*

- Th. Homolle, BCH. III 1879, 290.  
 F. Haussoullier, BCH. IV 1880, 460.  
 E. Fabricius, AM. X 1885, 92.  
 D. Comparetti et F. Halbherr, MI. II 1888, 129.  
 D. Comparetti, MI. II 1888, 593. MA. III 1893, 1.  
 F. Halbherr, MI. III 1890, 559. AJA. 1896, 525. 1897, 159. 1898, 71.  
 G. Doublet, BCH. XIII 1889, 47.  
 A. Joubin, BCH. XVII 1893, 121.  
 J. Demargne, BCH. XXIV 1900, 222. 616.  
 F. Blass, l. c. p. 233 ss.

**2. Exploration générale de l'île:**

**a) Mission italienne, dirigée par F. Halbherr:**

- Fouilles du Pythion (temple d'Apollon Pythios) et d'autres parties de la ville de Gortyne: MI. II 1888, 561. MA. I 1889, 9. XVIII 177. RL. 1899, 525.  
 Fouilles dans la Grotte de Zeus sur l'Ida:  
 E. Fabricius, AM. X 1885, 59.  
 » Die Insel Kreta, Landeskunde

mit Karte 1:1.000.000, Geograph. Zeitschrift 1897.  
 E. Halbherr et P. Orsi, MI. II 1888, 689-904, avec atlas.

L. A. Milani, Studi e Materiali I 1.

Fouilles dans la Grotte de Psychrò (Dikté) et dans le sanctuaire d'Hermès Kranaios:

F. Halbherr et P. Orsi, MI. II 1888, 905. 913.

Fouilles dans le sanctuaire d'Asklépios à Lébéna:

F. Halbherr, RL. 1901, 291.

Voyages d'exploration et études spéciales:

P. Orsi, MA. I 1889, 201 (urnes funéraires).

L. Mariani, MA. VI 1895, 153 (voyage à travers l'île entière).

A. Taramelli, MA. IX 1899, 285 (exploration du centre de l'île).

F. Halbherr, RL. 1899, 525.

L. Savignoni et G. De Sanctis, MA. XI 1901, 285 (exploration des provinces occidentales).

**b) American Expedition to Crete, sous la direction de F. Halbherr:**

F. Halbherr, AJA. 1894, 538. 1895, 100. 1897, 239 (sculptures). 1901, 371 (Praisos). 393 (H. Ilias, Prinià).

P. Orsi, AJA. 1897, 251 (vases mycéniens et géométriques).

L. Mariani, AJA. 1897, 266. 279 (sculptures).

A. Taramelli, AJA. 1897, 287 (grotte de Miamù). 1901, 418 (Phaistos). 1902, 101 (Gortyne).

Halbherr, Mariani, Taramelli, Sergi, AJA. 1901, 259-318 (nécropoles d'Erganos, Panaghia, Kurtes).

L. Savignoni, AJA. 1901, 404 (vases à reliefs).

c) **Recherches isolées de savants anglais et français:**

A. J. Evans, JHS. XIV 1894, 270. XVII 1897, 327.  
BSA. II 1895/6, 169. AJA. 1896, 449.

J. L. Myres, JHS. XVI 1896, 178. AJA. 1895, 399.

A. Joubin, BCH. XVI 1892, 295. XVII 1893, 181.  
Recueil de Travaux 1894, 163.

J. Demargne, BCH. XXII 1898, 602.

**III. DE 1900 A 1912.**

**1. Ouvrages d'ensemble.**

J. Baikie, The Sea Kings of Crete, London 1910.

R. M. Burrows, Discoveries in Crete, London 1908.

L. Chalikiopoulos, Sitia, di Osthalbinsel Kreta's,  
Berlin 1903.

G. De Sanctis, La civiltà micenea e le ultime scoperte in Creta, Rivista di filologia XXX 1902, 5.

E. Drerup, Omero, Bergamo 1910 (traduction italienne de l'original allemand, avec un supplément de L. Pernier sur les fouilles de Crète).

R. Dussaud, Questions mycéniennes, Paris 1905.

» Les civilisations préhelléniques, Paris 1910.

A. Evans, Essai de Classification des Epoques de la Civilisation Minoenne, London 1906.

D. Fimmen, Zeit und Dauer der mykenischen Kultur, Leipzig 1909.

C. A. and H. Hawes, Crete, the Fore-runner of Greece, London 1909.

P. Lagrange, La Crète ancienne, Paris 1908.

G. Karo, AA. 1908, 120. 1909, 91. 1910, 148. 1911, 155.

A. Mosso, La Preistoria I. II. Milano 1910 (le volume I est une édition revue et augmentée des Escursioni nel Mediterraneo, du même auteur); édition anglaise sous le titre: Cretan Palaces and their Builders, London 1911.

Στ. Ξανθουδίδης, Ἐπίτομος Ἱστορία τῆς Κρήτης, ἐν Ἀθήναις 1909.

G. Beloch, Origini cretesi, Ausonia IV 1909, 219.

W. D. Downes, Map of the Herakleon District of Crete, London 1907.

**2. Architecture Minoenne.**

W. Dörpfeld, AM. XXX 1905, 257. XXXII 1907, 576.

D. Mackenzie, BSA. XI 181. XII 216. XIII 423. XIV 343.

F. Noack, Homerische Paläste, Leipzig 1903.

» Ovalhaus und Palast in Kreta, Leipzig 1908.

J. Durm, ÖJ. X 1907, 41.

**3. Peinture et Arts industriels Minoens.**

E. Hall, The decorative Art of Crete in the Bronze Age, Dissertation de Bryn Mawr College 1907.

A. Reichel, AM. XXXIV 1909, 85. ÖJ. XI 1908, 242.

E. Reisinger, Kretische Vasenmalerei vom Kamaras-bis zum Palast-Stil. Dissert. de Munich, 1911.

A. Mosso, Le armi più antiche di rame e di bronzo, Atti dei Lincei CCCIV 1907, 479.

St. Xanthudidis, Cretan Keranoi, BSA. XII 9.

» Κρητικά σφραγίδες, Ἐφ. ἀρχ. 1907, 141.

» Ἐκ Κρήτης, Ἐφ. ἀρχ. 1909, 170.

Voir aussi les articles consacrés aux monuments de Knossos, Phaistos, H. Triada.

**4. Epigraphie et Métrologie Minoenne.**

- A. Evans, *Scripta Minoa I*, London 1909.  
 » Minoan Weights etc., *Corolla numismatica* (1906) 336.  
 Pour le disque de Phaistos, voir Phaistos.

**5. Religion Minoenne.**

- W. Aly, *Der kretische Apollcult*, Leipzig 1908.  
 G. Karo, *Altkretische Cultstätten*, *Archiv f. Religionswiss.* VII 1904, 117.  
 A. Mosso, *Idoli femminili . . . dell'età neolitica*, *Mem. d. R. Accad. di Torino LVIII* 1907, 375.  
 H. Prinz, *Bemerkungen zur altkretischen Religion I*, *AM.* XXXV 1910, 149.  
 A. J. Reinach, *Itanos et l'inventio scuti*, *Revue de l'hist. d. religions* 1910, 1.  
 Voir aussi les ouvrages d'ensemble, et les articles de Della Seta, von Duhn, Evans, Mackenzie, A. J. Reinach, Petersen.

**6. Fouilles de A. J. Evans à Knossos (cp. Fabricius, AM. XI 1886, 135):**

- A. J. Evans, *BSA.* VI 1899, 3. VII 1900, 1. VIII 1901, 1. IX 1902, 1. X 1903, 1. XI 1904, 1. *JHS.* XXI 1901, 99. *Journ. Inst. British Architects* X 1902, 97. XVIII 1911, 289. *Prehistoric Tombs of Knossos*, London 1906 (=Archæologia Vol. LIX).  
 T. Fyfe, *Journ. Inst. Brit. Architects* X 1902, 107.  
 N. Heaton, *The mural Paintings of Knossos*, *Journ. of the Royal Society of Arts* 1910, 1.  
 D. G. Hogarth et F. B. Welch, *JHS.* XXI 1901, 78.

D. Mackenzie, *JHS.* XXIII 1903, 157. XXVI 1906, 243. *BSA.* XI 1904, 181.

P. V. C. Baur, *Painted pithos from Knossos*, *AJA.* XIII 1909, 429.

**7. Fouilles de la Mission italienne, dirigée par F. Halbherr:****a) Palais et nécropole de Phaistos:**

- A. Della Seta, *RL.* 1908, 399 (conchiglia di Phaistos).  
 A. Mosso, *MA.* XIX 141 (ceramica neolitica).  
 » *Memorie d. Accad. di Torino LVIII* 1907, 375.  
 L. Pernier, *MA.* XII 1902, 5. XIV 1904, 313. *RL.* 1907, 257.  
 » e A. Minto, *Bollett. d'Arte* IV 1910, 165.  
 L. Savignoni, *MA.* XIV 501.

**Disque de Phaistos:**

- L. Pernier, *RL.* 1908, 642. *Ausonia* III 1908, 255.  
 A. Della Seta, *RL.* 1909, 297.  
 A. Evans, *Scripta Minoa I* 22. 273.  
 G. Karo, *AA.* 1909, 95.  
 E. Meyer, *Sitzungsberichte der Berliner Akademie* XLI 1909, 1022.  
 A. J. Reinach, *Revue archéologique* 1910 I, 1.

**b) Palais et nécropole de Hagia Triada:**

- F. Halbherr, *MA.* XIII 1903, 5. *RL.* 1905, 365. *ML.* 1905, fasc. 5.  
 A. Della Seta, *RL.* 1907, 699 (sfinge di H. Triada).  
 R. Paribeni, *RL.* 1903, 317. *MA.* XIV 1904, 677.  
 L. Savignoni, *MA.* XIII 1903, 77.

R. Weill, *Revue arch.* 1904 I, 52.

Sarcophage de H. Triada:

R. Paribeni, *MA.* XIX 5.

F. v. Duhn, *Archiv für Religionswiss.* XII 1909, 161.

U. Pestalozza, *ML.* 1909, 1.

E. Petersen, *Archäol. Jahrbuch* XXVI 1909, 162.

A. J. Reinach, *Revue archéol.* 1908 II, 278.

H. Sitte, *ÖJ.* XII 1909, 305.

**8. Fouilles de l'École Anglaise d'Athènes, sous la direction de R. C. Bosanquet:**

*a)* Grotte de Zeus sur le Mont Dikté (Psychrò, cp. *MI.* II 905):

D. G. Hogarth, *BSA.* VI 1899, 94.

*b)* Zakro (côte orientale):

R. M. Dawkins, *JHS.* XXIII 1903, 248.

D. G. Hogarth, *BSA.* VII 1900, 121. *JHS.* XXII 1902, 76. 333.

*c)* Palaikastro (côte orientale):

R. C. Bosanquet, R. M. Dawkins, M. N. Tod, W. L. H. Duckworth, C. T. Currelly, C. H. Hawes, *BSA.* VIII 1901, 286. IX 1902, 274. X 1903, 192. XI 1904, 258.

R. M. Dawkins, *BSA.* XII 1.

*d)* Sanctuaire d'un dieu guérisseur à Petsofà (Palaikastro):

J. L. Myres, *BSA.* IX 1902, 356.

*e)* Sanctuaire de Zeus Diktéen (Palaikastro):  
R. C. Bosanquet, *BSA.* XI 1904, 298.

L. Savignoni, *Römische Mitteilungen* XXI 1906, 65.

*f)* Praisos (Sitia):

R. C. Bosanquet (R. S. Conway, E. S. Forster, J. H. Hopkinson), *BSA.* VIII 1901, 125. 231. X 1903, 115. 148. XI 1904, 243.

*g)* Petras (Sitia):

R. C. Bosanquet, *BSA.* VIII 1901, 282.

**9. Fouilles Américaines dans la baie de Mirabello.**

*a)* Kavousi:

H. Boyd, *AJA.* 1901, 125.

*b)* Gournià:

H. Boyd, *Transactions of the Univ. of Pennsylvania* I 1/2 (1904), 7; 3 (1905), 177.

H. Boyd-Hawes, *Gournià*, Philadelphia 1908.

*c)* Vassiliki:

R. B. Seager, *Transactions* I 3 (1905), 205. II 1907, 111.

Boyd-Hawes, *Gournià* 49.

*d)* Avgò:

H. R. Hastings, *AJA.* 1905, 277.

*e)* Pseira:

R. B. Seager, *Anthrop. Public. of the Univ. of Pennsylvania* III 1910, 1.

f) Mochlos:

R. B. Seager, AJA. XIII 1909, 273.

10. Fouilles des éphores crétois, J. Hazzidakis (à Ty-lissos, AA. 1910, 150. 1911, 155) et St. Xanthu-didis, à Arta (Candie), Ἐφημ. ἀρχαιολ. 1904, 1; à Moulianà (Sitia), ibid. 21; à Chamaizi (Si-tia), ibid. 1906, 117. St. Xanthoudidis, ibid. 1900, 25. 1903, 187 (deux moules à bijoux, de Pa-laikastro: cp. BSA. VIII 299).

#### 11. Époques archaïque et classiques.

P. Droop, Geometric Pottery from Crete, BSA. XII 24.

Prinià: L. Pernier, Bollettino d'Arte II 1908, 441. Memorie d. Istit. Lombardo 1910, 53.

G. Karo, AA. 1908, 124. 1909, 96.

E. Loewy, ÖJ. XII 1909, 243.

S. Wide, AM. XXVI 1901, 247.

Gortyne: L. Savignoni e R. Paribeni, MA. XVIII 177.

G. Karo, AA. 1909, 102.

L. Mariani, Bullettino comunale 1897, 169.

Phaistos: L. Pernier, RL. 1907, 257. Saggi di sto-ria antica... offerti a G. Beloch (1910) 241.

Palaikastro, Praisos, Kavousi, v. p. XIX.

Goulàs (Lato):

A. J. Evans, BSA. II 169.

J. Demargne, BCH. XXV 1901, 282. XXVII 1903, 206.

G. Karo, AA. 1910, 404.

Inscriptions:

E. Ciccotti, Le istituzioni pubbliche cretesi, Studi e documenti di storia e diritto XII 1891, 3.

J. Harrison-R. Bosanquet-G. Murray, BSA. XV 308-357.

H. Jacobsthal, Der Gebrauch d. Tempora u. Modi in d. kretischen Dialektinschriften, Strassburg 1907 (Diss.).

A. Majuri, RL. 1910, 34. 109. Ausonia IV 1909. 238. Atti d. R. Accademia di Torino 1910, 3.

Στ. Ξανθουδίδης, Ἐφημ. ἀρχαιολ. 1908, 197.

#### 13. Moyen âge.

G. Gerola, Monumenti veneti nell' isola di Creta, Venezia I 1, 1905. II 2, 1906. II 1908.

Στ. Α. Ξανθουδίδης, Κρητικά συμβόλαια Ἐνετο-κρατίας (1575-1643), ἐν Ἡρακλείῳ 1912.

Th. Fyfe, Architectural Review XXII 1907, 60.

## TABLEAU DES PREMIÈRES CIVILISATIONS CRÉTOISES.

### A. EPOQUE NÉOLITHIQUE.

Antérieure à la civilisation minoenne. Villages primitifs dont les restes ont été trouvés sous les palais de Knossos et de Phaistos, en couches très épaisses et qui dénotent une longue durée. Idoles grossières en terre cuite, poteries monochromes, ornées de dessins linéaires incisés; quelques tessons portent les mêmes dessins peints en brun sur fond d'argile claire. Ustensiles en pierre et en os. Aucune trace de métaux ou d'influences étrangères. Il est impossible de dater cette époque, certainement antérieure au milieu du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-Chr., probablement contemporaine des plus anciennes couches néolithiques de la Thessalie et de la Béotie.

Cp. Evans, BSA. X 19; Mosso, MA. XIX 141; Wace-Thompson, Prehistoric Thessaly 225 ss.

### B. CIVILISATION MINOENNE.

#### I. Minoen Primitif (Early Minoan).

Période assez longue dont nous saisissons mal les débuts, tandis que son développement ultérieur, vers la fin du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-Chr., nous est

assez bien connu, surtout par les trouvailles de la Messarà (Koumasa, Porti, H. Onouphrios, H. Triada etc.) et de la baie de Mirabello (Mochlos, Vasiliki etc.); peu de rapports avec l'époque néolithique. Maisons rectangulaires, aux murs de briques crues sur un socle de pierres brutes. Petits tombeaux rectangulaires du type des Cyclades; grands tombeaux circulaires, à coupole de terre et de branches ou de roseaux, sur un socle de pierres. Ces derniers contenaient des centaines de morts. Poteries monochromes et peintes (dessins noirs sur fond d'argile, blancs sur fond de vernis noir qui apparaît pour la première fois dans cette période, en même temps que le tour du potier; ce sont les deux grandes découvertes de la céramique antique); vases en pierre, d'une finesse et d'une beauté surprenantes. Idoles en pierre, en terre cuite, en ivoire et en os. Cachets et pierres gravées. Bijoux d'or, armes et ustensiles de cuivre, à côté de ceux en pierre. Le développement étonnant de la civilisation minoenne est démontré surtout, vers la fin de cette période, par deux énormes citernes de Knossos (AA. 1910, 148), ses relations suivies avec les Cyclades, par les couteaux d'obsidienne de Mélos et les idoles en marbre des îles trouvés en Crète, par les vases

en pierre crétois découverts dans les tombeaux des Cyclades qui sont contemporains de l'Early Minoan. La II<sup>e</sup> ville de Troie, si riche en orfèvreries, date de la même époque. C'est à la fin de cette période, au début du II<sup>e</sup> millénaire, qu'on rapportera également les idoles et les cachets en ivoire, dont la matière était probablement importée d'Égypte ou de Syrie, ainsi que quelques scarabées égyptiens trouvés à H. Onouphrios, et qu'on ne peut pas dater exactement. Ces rares objets ne suffisent point à prouver des relations suivies avec l'Égypte. Voir nos planches, II<sup>e</sup> série, I-X. XXIII-XXV. XL; cp. I<sup>re</sup> série pl. IX.

## II. Minoen Moyen (Middle Minoan).

1. Construction du premier grand palais à Knossos, et peut-être aussi à Phaistos (AA. 1910, 148). Première phase de la céramique polychrome sur fond noir. Idoles en terre cuite; sanctuaire d'un dieu guérisseur, à Petsofà. Premiers exemples datés de l'écriture pictographique développée (Evans, *Scripta Minoa* I 152, P. 15. 16). Les détails de cette période nous échappent, parce que ses restes sont pour la plupart détruits par les constructions successives. Cp. BSA. IX 18. XI 16, et nos planches I<sup>er</sup> série IX-XI (?). XIV 1. XIX 4. XX 2. XXXIII. XXXIV. XXXV 1-8. II<sup>e</sup> série XXII. XXXIV. XLVI 10.

Les relations avec l'Égypte deviennent un peu plus suivies, à en juger par les tessons minoens trouvés à Kahun et ailleurs (à Abydos, en Nubie); mais il n'y a point d'influence égyptienne marquée sur l'art crétois, dans cette phase qu'on peut attribuer aux premiers siècles du II<sup>e</sup> millénaire.

2. Période de plein épanouissement de l'art crétois indigène, libre d'influences étrangères. Construction des palais de Hagia Triada et de Tylissos (AA. 1911, 155). Vases polychromes, imités de modèles en métal, d'une finesse et d'une légèreté extraordinaires. Les premiers fragments de fresques murales qu'on ait trouvés (à Knossos: imitations des pierres veinées, si prisées depuis l'Early Minoan), datent de cette période qu'on placera au XVIII-XVII<sup>e</sup> siècle, d'après les trouvailles égyptiennes de Knossos (statuette d'Abnubmeswazetuser, cartouche du roi Hyksos Siaan; Bissing, *Akten d. Basler Philologen-Versammlung* 1907, 81). Ces trouvailles ne prouvent point encore de liens étroits entre l'Égypte et la Crète. D'autre part, cette dernière entretient des rapports suivis avec Mélos (Phylakopi) et Théra, mais ni avec les autres Cyclades ni avec la Grèce continentale.

Voir nos planches, I<sup>re</sup> série XIX. II<sup>e</sup> s. XXXVI.

3. Le vieil art crétois a déjà dépassé son apogée. Les vases polychromes montrent un déclin tant dans l'art du potier que dans la beauté des ornements (I<sup>re</sup> série pl. X. XII. XIII. XX. XXXII 1-10. II<sup>e</sup> série XI. XLVI. XLVII). Cependant, un art tout nouveau, ou pour mieux dire une civilisation nouvelle, surgit vers la fin de cette période, apportant non seulement des connaissances techniques, mais une conception, un style tout à fait originaux. Le naturalisme, l'étude de la flore, de la faune, de la figure humaine, apparaissent pour la première fois, sur les fresques, les vases, les fayences. La peinture noire sur fond clair tend à remplacer la peinture polychrome ou blanche sur fond noir qui, avant de disparaître, emprunte

des sujets naturalistes à l'art nouveau (cp. p. ex. BSA. X 7, et surtout IX 68 ss.). L'influence égyptienne (évidente p. ex. dans la technique des fayences, dans la carnation des hommes et des femmes sur les fresques), ne suffit point pour expliquer cette transformation de l'art. Le disque de Phaistos (II<sup>e</sup> série pl. XLVIII. XLIX), de provenance probablement orientale, qui appartient à cette période, et le sphinx de H. Triada (I<sup>e</sup> série pl. XXIV), dont le type rappelle des œuvres héthéennes, sont des preuves isolées des relations crétoises avec l'Orient. Force nous est de supposer qu'une race nouvelle — peut-être déjà une race hellénique — entre en scène à ce moment, d'autant plus que les grands palais de Knossos et de Phaistos ont été violemment détruits par des incendies, et rebâti presque aussitôt, vers la fin du Minoen Moyen, c'est-à-dire vers 1600 av. J-Chr., puisque le début du Minoen Récent et celui de la XVIII<sup>e</sup> dynastie égyptienne (1580), sont contemporains.

### III. Minoen Récent (Late Minoan).

1. La première phase de la nouvelle période est la continuation directe du MM. III. Nouveaux palais plus somptueux que les anciens (I<sup>e</sup> série, pl. I-VIII), décorés de fresques (II<sup>e</sup> série pl. XLIII) et de bas-reliefs en stuc peint (II<sup>e</sup> série pl. XVIII, qui appartient peut-être déjà au LM. II). Vases en pierre à reliefs (I<sup>e</sup> série pl. XXII), vases peints où les dernières survivances de l'ancienne technique (I<sup>e</sup> série pl. XXXII 18. 19. 21. XXXVIII 1-3. II<sup>e</sup> série XII 1. XIII. XIV. XX) sont bientôt étouffées par la nouvelle (I<sup>e</sup> série XIV 2. XXX 3. XXXII 12-15. 17.

XXXV 9-11. XXXVIII 4. XXXIX 7-12. II<sup>e</sup> série XI 2. XII 2. XXI. XXVII. XXVIII. XXXVII), orfèvreries somptueuses, armes précieusement incrustées, pierres gravées et bagues d'or (I<sup>e</sup> série pl. XXXI), tout montre l'art minoen à son apogée, se développant de façon tout à fait individuelle, gardant son originalité, malgré des influences égyptiennes et orientales<sup>1</sup>.

Les trouvailles faites en Crète, où les tombeaux de cette époque nous manquent encore, sont complétées par les tombeaux royaux de Mycènes, qui datent du LM. I. Ils contiennent, à côté de beaucoup d'objets indigènes, quelques chefs-d'œuvre crétois, comme les rhyta en or et en argent, les cachets d'or, et surtout les poignards incrustés dont les ressemblances avec les armes du roi Amosis (début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie) nous donnent la date de notre période (env. 1600-1500 av. Chr.).

2. Continuation de la première phase, marquée surtout par les grands tombeaux: Isopata, près de Knossos, Vaphio (Εφημ. ἀρχ. 1889, 129) et Kakovatos-Pylos (AM. XXXIV 1909, 269) dans la Grèce continentale. L'art a déjà dépassé son apogée, en Crète; sur le continent, il atteint son plein épanouissement dans les fresques de Mycènes et de Tirynthe (Rodewaldt, AM. XXXVI 1911, 221, et Tiryns II 1 ss.), et surtout dans les tombeaux à coupole de Mycènes et d'Orchoménos, les monuments les plus merveilleux de l'art créto-mycénien tout entier. Le LM. II n'est représenté sur nos planches que par quelques vases

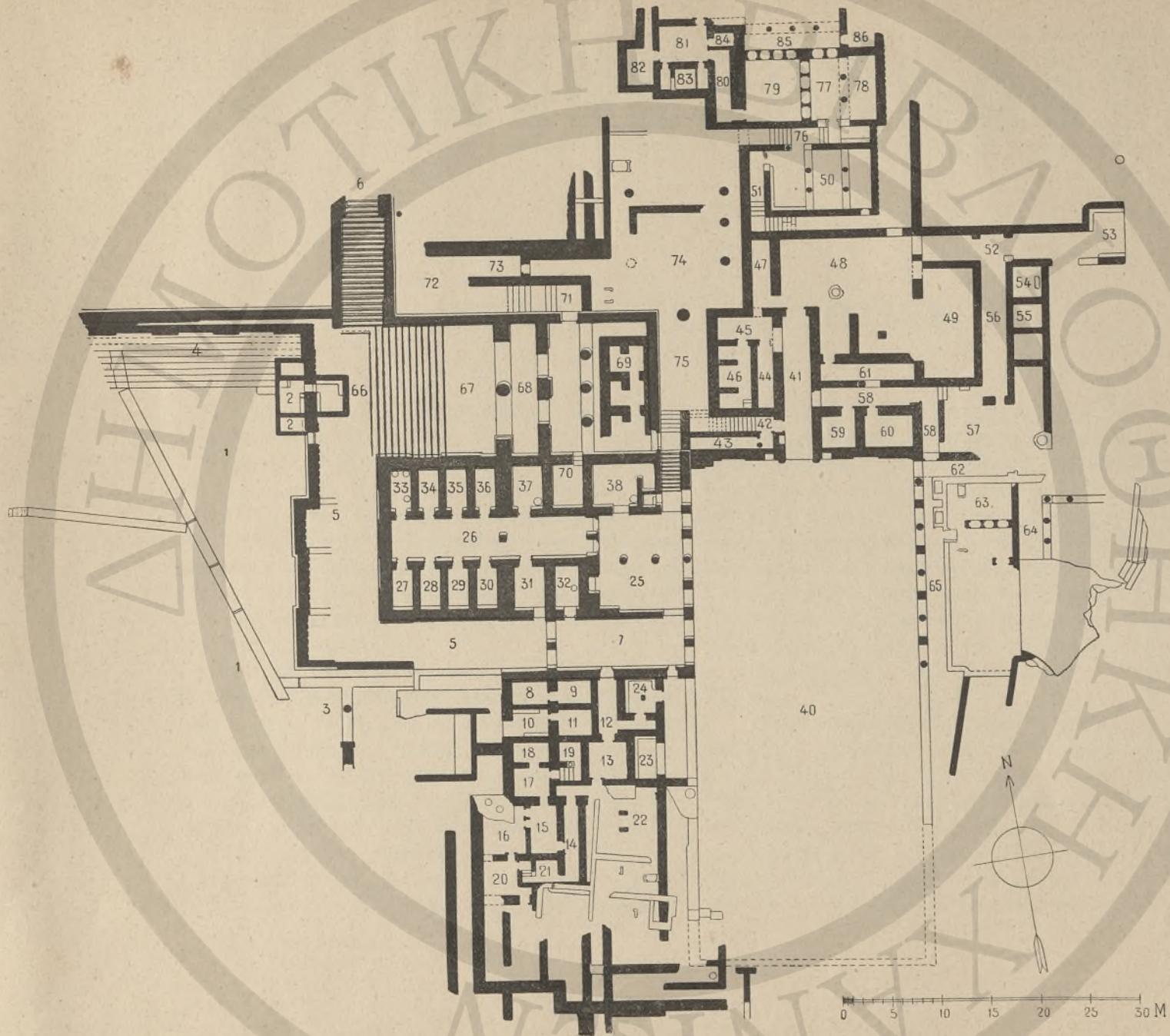
<sup>1</sup> Ce phénomène se répètera en Grèce, mille ans plus tard, lors de la floraison subite de l'art archaïque.

du 'Palace Style' d'Evans (I<sup>re</sup> série XVIII. II<sup>e</sup> série XLI). Un vase analogue, trouvé dans un tombeau de Kahun, du temps de Thoutmès III (1501-1447) donne la date de cette série.

Quelques uns de nos vases en pierre (I<sup>re</sup> série pl. XXXVII. II<sup>e</sup> série XIX. XXVI. XLII) peuvent appartenir au LM. II aussi bien qu'au LM. III.

3. Cette phase du Minoen Récent est la plus longue: ses débuts sont datés par des objets égyptiens portant les noms d'Aménophis III (1411-1375), de sa femme Tii et de leur fils Aménophis IV (1375-1358), sa fin par des vases du LM. III peints dans le tombeau de Ramsès III (1198-1167). L'art se rattache d'abord au LM. II, mais il dégénère de plus en plus. C'est à cette première phase qu'appartiennent les fresques récentes de Knossos, de Mycènes, de Tirynthe (Rodenwaldt, l. c.), le sarcophage de H. Triada (II<sup>e</sup> série pl. XLIV/V), les figurines de bronze et de terre cuite (I<sup>re</sup> série pl. XXVI), les bijoux (I<sup>re</sup> série pl. XVI), les armes et les outils (I<sup>re</sup> série XXVIII-XXX. II<sup>e</sup> série XXXI-XXXIII. XXXV), les meil-

leurs vases peints (I<sup>re</sup> série XIV 4. 5. XXI. XXXIX 2. 3. II<sup>e</sup> série XXXIX) et les sarcophages en terre cuite (I<sup>re</sup> série XXVII. II<sup>e</sup> série XXX. XXXVIII). Des vases analogues ont été trouvés, tant dans la Grèce continentale, dans les îles (à Rhodes et à Chypre surtout) et sur la côte d'Asie (à Milet, p. ex.), qu'en Egypte, à Gurob et Tell el Amarna (ville bâtie par Aménophis IV). Vers la fin de cette période, l'influence de l'art dit géométrique se fait sentir de plus en plus dans la céramique créto-mycénienne, complètement atrophiée et ossifiée. A ce moment, les grands palais crétois étaient déjà détruits, ou tombaient en ruines. L'invasion doriennne, qui eut encore à vaincre de puissants seigneurs, dans les forteresses de Mycènes et de Tirynthe, ne trouva, à Knossos et à Phaistos, qu'une ombre de la magnificence ancienne. D'humbles maisonnettes, comme celles de Gournià, des tombeaux très pauvres, comme ceux de Kourtes (AJA. 1901, 259) marquent la fin de la grande civilisation minoenne, vers le début du XI<sup>e</sup> siècle av. J.-Chr.



PLAN DE PHAISTOS, D'APRÈS MA. XIV PL. 29.





## ANTIQUITÉS CRÉTOISES.

L'importance historique et archéologique de l'île de Crète ne nous était connue, il y a vingt ans, que par d'antiques et glorieuses traditions, par quelques ruines majestueuses, et par de rares reliques que M. le Docteur Hazzidakis, alors président du Syllogos de Candie, avait su recueillir et conserver, dans une époque d'événements politiques désastreux. Aujourd'hui, des monuments bien plus importants sont venus confirmer les traditions anciennes, et attester la gloire des premières civilisations de la Crète.

Ce fut par l'initiative italienne que commença, en 1884, l'exploration systématique des antiquités crétoises. Les découvertes de la grande inscription de Gortyne et du temple d'Apollon Pythios furent bientôt suivies par les fouilles du Syllogos de Candie, dans l'autre consacré par l'enfance de Zeus, sur le mont Ida; et l'œuvre fut continuée, presque sans interruptions et avec de très heureux résultats, jusqu'en 1900.

Dès cette année, un nouveau monde, à peine entrevu jusqu' alors, commença à se révéler, avec toute

la magie d'un mirage; pour la première fois, nos yeux charmés aperçurent les aspects merveilleux et variés d'une civilisation qui illumina de gloire la Crète, pendant plus de mille ans, jusqu' au milieu du second millénaire avant J.-Chr. Elle se développa dans l'île même, mélange d'éléments multiples et variés, indigènes ou étrangers; atteignant un très haut degré de perfection, elle s'épanouit à travers toute la Méditerranée orientale, comparable aux civilisations contemporaines de l'Égypte, de la Libye, de l'Assyrie, de la Chaldée. Son influence se retrouve encore, très sensible, dans le monde hellénique.

Depuis l'année 1900 jusqu' à présent, les Écoles anglaise et italienne, américaine et française rivalisèrent de zèle, suivant les voies tracées par les deux explorateurs de l'île qui dépassèrent tous leurs collègues par leur énergie infatigable et savante: F. Halbherr et A. J. Evans. Et voilà qu' au bout d'un quart de siècle à peine, le sol de la Crète nous a rendu des monuments merveilleux de toutes les époques, depuis l'âge où l'on

ne connaissait guère les métaux, jusqu'aux temps romains. A côté des ruines romaines de Knossos et de Gortyna, nous admirons aujourd'hui les superbes demeures et les tombeaux des premiers princes de la Crète; à Knossos, à Phaestos, à Haghia Triada, on a déblayé les palais, les villas, les maisons et les tombes de cette époque reculée qu'on a appelée minoenne, du nom du roi crétois sur lequel la tradition homérique répandit la plus grande gloire. Il va sans dire que ce nom, appliqué à une civilisation qui dura plus de mille ans, est purement conventionnel.

Des restes de cette même époque, on a encore découvert: l'ancre sacré de Zeus sur le mont Dikté; des monuments publics et privés, maisons et tombeaux, à Palaikastro, à Zakro, à Gournià, toujours dans l'est de l'île. Goulas et Praisos offrirent des monuments de l'époque qui correspond à l'archaïsme hellénique et qu'on pourrait appeler protogrecque. C'est à elle qu'appartiennent les bronzes votifs de l'ancre de Zeus sur l'Ida. Gortyne donna des édifices d'époques différentes, depuis la *cella* très archaïque du Pythion jusqu'au théâtre romain qui engloutit le mur circulaire portant la grande inscription des lois de cette ville; à Lébéna, Halbherr déblaya le sanctuaire d'Esculape, dont la forme actuelle date de l'Empire romain.

Grâce au travail fécond des missions étrangères et à l'activité de l'Ephorat crétois, Candie, en peu de temps, se trouva dotée d'un musée contenant, outre quelques monuments remarquables des époques hellénique et romaine, une superbe collection, caractéristique et unique au monde, des restes de la civilisation primitive de la Crète, dans toutes ses phases et dans chacune de ses manifestations. Cette collection renferme des peintures,

des sculptures, des œuvres du grand art et de l'industrie, des objets d'usage courant dans la vie journalière et des offrandes funéraires, des objets en pierre et en métal, en terre cuite, en os, en fayence et en verre.

L'initiation des savants et des amateurs de l'art ancien, à la connaissance des trésors du Musée de Candie et des monuments grandioses épars dans l'île, dont l'accès est souvent difficile, nous a paru une entreprise louable. Aussi avons-nous accueilli avec plaisir la demande que nous fit M. G. Maraghiannis, photographe à Candie, de présenter au public le premier fascicule d'une collection qu'il va compléter par d'autres séries de planches phototypiques, illustrant dans leur ensemble les antiquités de la Crète. M. G. Karo a ajouté une bibliographie, qui sans prétendre à être absolument complète, énumère toutes les œuvres principales qui ont paru sur la Crète ancienne, et complète les indications sommaires qu'on lit sur chaque planche. Ce premier fascicule peut déjà donner une idée de la magnificence des monuments et de l'importance des œuvres d'art que l'île possède. Les monuments de l'âge préhistorique ou minoen — si l'on préfère ce terme — y abondent surtout.

\* \* \*

Sur l'acropole de Phaestos, qui domine la vaste plaine de la Messarà, deux palais somptueux furent construits, l'un après l'autre, par les princes primitifs du royaume: le premier resta en usage pendant toute la période la plus brillante de la civilisation »minoenne«, et contenait un mobilier très riche, caractérisé surtout par les vases polychromes de »Kamáres«, ainsi qu'on

les appelle du nom d'un village où l'on trouva les premiers échantillons de cette céramique. Le second palais surgit sur les ruines de l'autre, dans la dernière période «minoenne», qui est contemporaine de la floraison de la civilisation dite mycénienne, et disparaît avec elle.

La Pl. I nous donne une des parties les plus curieuses du palais plus ancien de Phaestos: la grande cour à l'ouest, avec son dallage et ses trottoirs, ainsi qu'une sorte de tribune ou de théâtre, dont les gradins apparaissent dans le fond. Quand on bâtit le second palais, le dallage de cette cour fut porté à un niveau plus élevé, et recouvrit presque entièrement la construction primitive, ayant été établi au bas des deux escaliers qu'on voit à droite sur la planche, et qui appartiennent au palais plus récent, «mycénien».

Le plus grand de ces deux escaliers conduit à une vaste salle, décorée de portiques; sous le pavé de la cour d'époque mycénienne, on aperçoit, au premier plan (Pl. II), quelques pièces du palais plus ancien, qui constituaient probablement un petit sanctuaire, à en juger par les objets d'usage rituel qu'on y a trouvés.

Outre ces escaliers imposants, le palais «mycénien» de Phaestos comprend surtout: un corridor spacieux flanqué de magasins (Pl. III), aux fortes murailles extérieures, bâties en beaux blocs de calcaire, ainsi que les chambranles des portes et le pilier du corridor; une ample cour centrale (Pl. IV) dallée, munie de portiques et de salles (à gauche), et, dans le fond, d'une façade monumentale dont la porte donne accès aux appartements privés des princes; le salon ou — pour employer un terme homérique — le *megaron* de cet appartement (Pl. V) dont les dalles, les socles des murs

et les bancs sont en albâtre crétois; des quatre colonnes de bois qui portaient le plafond de cette salle, il ne reste que les bases en pierre. Un escalier conduit à un étage supérieur, aujourd'hui disparu.

La villa ou le palais d'été de ces seigneurs, découvert près de Haghia Triada, à cinq kilomètres à l'ouest de Phaestos (Pl. VI), occupe les flancs N. et O. d'une colline qui porte la chapelle vénitienne de St. Georges. Cette villa, recouverte en partie par des constructions de basse époque mycénienne, est contemporaine du second palais de Phaestos et présente le même style d'architecture; on y trouve les mêmes salles pavées de dalles en albâtre (Pl. VII), avec des portes nombreuses qui s'ouvrent sur des portiques et des cours. Une petite salle (Pl. VIII), aux murs en moellons soutenus par des poutres verticales, aux bancs d'albâtre, garde encore, aux côtés d'une de ses portes et près d'un banc, trois lampadaires de pierre, debout à leur place primitive.

\* \* \*

Les palais de Phaestos et de Haghia Triada, ainsi que tous les autres édifices de la même époque découverts à Knossos, à Palaikastro, à Zakro, à Gournià (Crète orientale), nous ont livré des ustensiles variés en pierre, en métal, en os, en fayence, moins nombreux toutefois que la masse énorme des objets en terre cuite, surtout des vases polis ou peints. L'importance de ces vases est bien grande, car la qualité de leur argile, leur technique, et le style de leurs ornements, plastiques ou peints, nous fournissent de précieuses données chronologiques.

C'est d'abord un type céramique bien primitif, trouvé, entre autres endroits, à Palaikastro, sur la côte orientale de l'île. Ces vases (Pl. XXV 1—8) sont décorés de simples ornements géométriques peints en blanc sur un fond noir mat.

Cependant, la céramique de la période »minoenne moyenne«, la plus brillante époque de l'ancienne civilisation crétoise, nous a surtout légué les vases dits de Kamares, enduits de vernis noir brillant, sur lequel les ornements, géométriques ou végétaux, se détachent en blanc crème, avec des retouches en rouge vif et en orange. Bon nombre de ces vases proviennent du palais primitif de Phaestos et des dépôts funéraires, très archaïques, de Haghia Triada (Pl. X 1—4; XIII 1. 3; XIV 1—3; XIX); quelques-uns (Pl. XIV 1; XIX 4) sont en outre décorés de reliefs à la barbotine, d'autres (Pl. XIX 1), aux parois très minces, ne sont que des imitations à meilleur marché de la vaisselle précieuse en bronze repoussé et incrusté.

A côté de toute cette céramique aux ornements clairs sur fond noir, la même période brillante de la civilisation crétoise nous offre des séries à fond clair, décoré en vernis brun (Pl. XIII 4; XX 1. 3), puis d'autres encore qui réunissent ces deux techniques sur les mêmes vases (Pl. XIII 2). C'est à cette dernière catégorie qu'appartiennent les beaux *pithoi* (jarres) du premier palais de Phaestos (Pl. XII), dont les ornements en vernis brun sur fond clair sont liserés de filets blancs.

Une table à libations fort curieuse, d'argile brune grossière à surface polie (Pl. IX) trouvée dans le premier palais de Phaestos (»sanctuaire«, Pl. II) avec des vases de Kamares, nous prouve que la vieille technique néo-

lithique a survécu, dans des objets destinés au culte, jusqu' à l'époque la plus florissante de la vaisselle polychrome.

Très caractéristiques, enfin, parmi les terres cuites de l'»âge minoen moyen«, quelques figurines peintes de Petsofa (Crète orientale, près de Palaikastro): ce sont des guerriers, des dames aux chapeaux élégants (Pl. XXXIII), des animaux de différentes espèces et des membres humains (Pl. XXXIV), c'est-à-dire des offrandes — ex-voto — faites à un dieu guérisseur, presque deux mille ans avant l'apparition du culte d'Esculape en Grèce.

Quant à la dernière période »minoenne«, le style céramique de la décoration brune sur fond clair, connu sous le nom de »mycénien«, y domine. Parmi les vases les plus antiques de cette série, nous trouvons, à côté de produits grossiers (Pl. XX 4—5), de très beaux exemplaires (Pl. XIV 2, de Phaestos; XXXII 12—21, de Zakro; XXV 9—11, de Palaikastro; XXXVIII—XXXIX, de Gournià), qui se distinguent par l'élégance des formes, par la fine argile à la surface polie, par le vernis brillant des ornements enrichis parfois de retouches blanches et rouges, par la variété des motifs géométriques et le dessin naturaliste des plantes et des animaux. Quelques vases ont des formes singulières: c'est un cheval chargé de deux jarres (Pl. XV 2), une grande coquille, une tête de bœuf (Pl. XXXIX 4—6).

Mais à mesure que l'on avance dans l'époque »mycénienne«, le style et la richesse décorative de cette céramique s'appauvrissent de plus en plus. Le vernis perd son éclat et les ornements leur fraîcheur réaliste. Nous présentons, comme de bons échantillons de cette décadence, une grande tasse peinte, de l'ancre de Zeus

sur le mont Dikté (Pl. XXX 1), et plusieurs fragments de jarres aux ornements en relief, de la même provenance (Pl. XXX 5—10); de Phaestos, deux vases peints (Pl. XIV 4—5), une table à libations, vernie en rouge et portant des spirales en relief et une rangée de petits vases (Pl. XI), enfin quelques figurines de bœufs (Pl. XV); et, comme exemples du dernier style »mycénien«, deux vases de la nécropole de Kalyvia (près Phaestos, Pl. XXI), une urne funéraire (larnax) en forme de maison, d'Anoja Messaritica, et une baignoire, de Milatos (Pl. XXVII).

Parmi les terres cuites crétoises de l'époque »mycénienne«, quelques idoles de Gournià, de forme conique, quasi-humaine, présentent un grand intérêt (Pl. XXXVI); quelques-unes d'entre elles pouvaient bien servir de soutiens pour des coupes hémisphériques. Les serpents dont elles sont entourées rappellent probablement le culte de cet animal, répandu dans la Crète primitive.

Pendant toute la civilisation »minoenne«, les objets en pierre ont été en vogue à côté des céramiques; depuis les temps les plus primitifs, nous trouvons des vases de formes très variées, des tables à libations et des lampes, en pierre dure ou douce, ornés de gravures ou de reliefs (Pl. XVII 4—6; XXXVII). Parmi les œuvres les plus remarquables, il convient de citer une petite table à libations, en stéatite incrustée de pâtes rouges (Pl. X 6; trouvée dans le »sanctuaire« du premier palais de Phaestos); un sphinx également en stéatite, incrusté de pâtes blanches (Pl. XXIV), qui nous montre que les sculpteurs crétois savaient fort bien rendre le raccourci des têtes vues de côté; et enfin le magnifique vase ovoïde de Haghia Triada (Pl. XXII), dont il ne reste plus, malheureusement, que la partie

supérieure. La théorie qui s'y déroule nous donne, par son réalisme et sa vivacité surprenants, la plus haute idée de l'art plastique »minoen«.

Les pierres, dures ou tendres, la stéatite, la coralline, le jade, le jaspe, étaient de même employées pour des breloques et des cachets, dont les intailles scellaient, à l'aide de boulettes d'argile crue, les fils qui ficelaient les documents ou les caisses. Des milliers de ces empreintes sur argile ont été trouvés dans toutes les fouilles crétoises (Pl. XXXI).

L'écriture, encore indéchiffrée, de l'âge »minoen« est en général gravée au burin sur des tablettes ou sur de petits disques d'argile crue ou cuite (Pl. XXIII); mais des caractères de cette même écriture se retrouvent, soit isolés soit par groupes, sur d'autres objets, par exemple sur des plaquettes carrées ou lenticulaires, en argile de pâte très fine, qui ont peut-être servi de revêtement à des boîtes en bois.

La civilisation »minoenne« se développa tout entière pendant l'âge du bronze; elle disparaissait déjà lors de l'introduction du fer en Grèce. Le bronze qui était d'abord d'un alliage bien pauvre en étain, devient peu à peu plus parfait et sert aussi bien à la production d'objets rituels (figurines votives d'hommes et d'animaux, Pl. XXIX, doubles haches et autres ustensiles en miniature, Pl. XXVIII, etc.) qu'à la fabrication des armes et des ustensiles d'usage courant qu'on trouve souvent dans les tombeaux (Pl. XVII).

Une chambre de la villa princière de Haghia Triada, qu'on pourrait bien appeler la Chambre du Trésor, contenait 19 gros lingots de bronze, d'un poids moyen de 32 kilos, qui étaient préparés comme matière première

et avaient peut-être aussi une valeur monétaire (Pl. XXV).

Outre le bronze, les artistes «minoens» savaient manier les métaux précieux, avec une habileté surprenante; il suffit de voir quelques colliers, à pendants en forme de tête de veau, et deux petits lions d'or, d'un tombeau d'Haghia Triada (Pl. XVIII), ou d'autres colliers et bagues de la nécropole de Kalyvia (près de Phaestos, Pl. XVI), pour se faire une idée de la perfection qu'atteignaient les orfèvres crétois, dont les œuvres apparaissent aussi bien dans les tombeaux princiers de Mycènes que dans ceux de la Thessalie.

\* \* \*

La gloire artistique de la Crète continua, tout en diminuant, même après le déclin de la grandeur «minoenne», jusqu'aux temps romains.

Les boucliers votifs de l'autel de Zeus sur l'Ida (Pl. XL—XLI) nous rapportent aux VIII—VII. siècle av. J.-Chr. Leurs étranges figures repoussées dans le bronze nous montrent les mystères du culte de cette Crète qui fut un des grands foyers religieux et artistiques de l'Hellade. Les bronzes pleins, coulés à jour, de la même grotte sacrée (Pl. XLV), surtout le navire élané avec ses cinq rameurs, un guerrier et une idole(?) à la poupe, semblent être inspirés à ces bas-reliefs en ivoire ou en bois qu'on appelait dédaléens.

Et un singulier fragment de statue en calcaire poreux (*poros*, Pl. XLVI, trouvé à Eleutherna dans

l'ouest de l'île) est travaillé, lui aussi, dans la manière qui devait être celle de Dédale et de son école célèbre.

Quelques statues en terre cuite, de Praisos (Pl. XLIII—XLIV) et une *sima* ou corniche de Palaiakastro (Pl. XLII, elle provient du temple de Zeus Dictéen, le sanctuaire le plus vénéré et le centre religieux de la Crète orientale), nous donnent une idée de ce qu'était le style gréco-archaïque en Crète, tandis qu'une stèle exquise en marbre blanc, d'Achlada (près de Candie, Pl. XLVII) ressemble absolument aux bonnes œuvres attiques, du temps de Périclès.

Enfin, une vue de la grande inscription de Gortyne, gravée sur le mur circulaire de l'*agora* (Pl. XLVIII), une autre vue du temple d'Apollon Pythios, dans la même ville (Pl. XLIX), et la statue majestueuse du Dieu (Pl. L; IV<sup>e</sup> siècle av. J. Chr.) complètent le grand tableau de la glorieuse civilisation crétoise.

D'un tel tableau, ce premier fascicule des Antiquités Crétoises ne peut donner que quelques grandes lignes; il y manque surtout Knossos, dont la magnificence sans pareil renaît, grâce à l'énergie indomptable et au dévouement savant de M. Evans. Knossos exige un fascicule à part. Espérons qu'il suivra bientôt ce premier essai, auquel nous souhaitons un bon accueil, de la part des savants et des amateurs de l'art antique.

LUIGI PERNIER.

## BIBLIOGRAPHIE.

### ABBREVIATIONS.

- AJA. = American Journal of Archaeology.  
BSA. = Annual of the British School in Athens.  
JHS. = Journal of Hellenic Studies.  
BCH. = Bulletin de Correspondance Hellénique.  
MA. = Monumenti antichi dei Lincei.  
MI. = Museo Italiano di Antichità classica.  
RL. = Rendiconti dell' Istituto Lombardo XXI 1905,  
fasc. 5.  
Tr. = Transactions of the Department of Archaeology,  
University of Pennsylvania, Vol. I (1904/5).

### I. OUVRAGES ANTÉRIEURS À 1880.

- J. Meursius, Creta, Cyprus, Rhodus, Amstelodami 1675  
(le plus ancien ouvrage d'ensemble, resté indis-  
pensable comme le meilleur recueil des passages  
des anciens auteurs).  
K. Hoeck, Kreta, Göttingen 1823—1829, 3 vol. (ré-  
sume les relations de voyages de Tournefort,  
Olivier, Pococke, Sieber, Torres etc.)

- R. Pashley, Travels in Crete, London 1837, 2 vol.  
T. A. B. Spratt, Travels and Researches in Crete,  
London 1865, 2 vol.  
Cartes de l'Amirauté anglaise, par Spratt, nr.  
2536 a-b. (revue par H. Kiepert, Zeitschrift der  
Gesellschaft für Erdkunde, I, 1866 Pl. 7).

### II. DE 1880 À 1900.

#### 1. Épigraphie:

- a) Grande inscription des lois de Gortyne, découverte  
et déblayée par F. Halbherr et E. Fabricius.  
E. Fabricius, Athenische Mitteilungen IX 1884, 363.  
D. Comparetti, MI. I 1885, 233. MA. III 1893, 93.  
F. Buecheler — E. Zitelmann, Das Recht von  
Gortyn, Rheinisches Museum 1885.  
C. Wachsmuth, Nachrichten der Göttinger Gesell-  
schaft der Wissenschaften, 1885, Nr. 5.  
A. C. Merriam, AJA. 1885, 324. 1886, 24. 424.  
F. Bläß, Collitz — Bechtel, Sammlung griechischer  
Dialekt-Inschriften III 2 (1905) p. 261, Nr. 4991.

## b) Autres inscriptions:

- Th. Homolle, BCH. III 1879, 290.  
 F. Haussoullier, BCH. IV. 1880, 460.  
 E. Fabricius, Athenische Mitteilungen X 1885, 92.  
 D. Comparetti et F. Halbherr, MI. II 1888, 129.  
 D. Comparetti, MI. II 1888, 593. MA. III 1893, 1.  
 F. Halbherr, MI. III 1890, 559. AJA. 1896, 525.  
 1897, 159. 1898, 71.  
 G. Doublet, BCH. XIII 1889, 47.  
 A. Joubin, BCH. XVII 1893, 121.  
 J. Demargne, BCH. XXIV 1900, 222. 616.  
 F. Blaf, l. c. p. 233 ss.

## 2. Exploration générale de l'île:

a) Mission italienne, dirigée par F. Halbherr:  
 Fouilles du Pythion (temple d'Apollon Pythios)  
 et d'autres parties de la ville de Gortyne:  
 MI. II 1888, 561. MA. I 1889, 9. Rendiconti dei  
 Lincei 1899, 525.

Fouilles dans la Grotte de Zeus sur l'Ida:  
 E. Fabricius, Athenische Mitteilungen X 1885, 59.  
 E. Halbherr et P. Orsi, MI. II 1888, 689—904  
 avec atlas.

L. A. Milani, Studi e Materiali I 1.  
 Fouilles dans la Grotte de Psychrò (Dikté) et dans  
 le sanctuaire d'Hermès Kranaios:  
 F. Halbherr et P. Orsi, MI. II 1888, 905. 913.  
 Fouilles dans le sanctuaire d'Asklepios à Lebena:  
 F. Halbherr, Rendiconti dei Lincei 1901, 291.  
 Voyages d'exploration et études spéciales:  
 P. Orsi, MA. I 1889, 201 (urnes funéraires).

L. Mariani, MA. VI 1895, 153 (voyage à travers l'île  
 entière).

A. Taramelli, MA. IX 1899, 285 (exploration du  
 centre de l'île).

F. Halbherr, Rendiconti dei Lincei 1899, 525.

L. Savignoni et G. De Sanctis, MA. XI 1901, 285  
 (exploration des provinces occidentales).

b) American Expedition to Crete sous la  
 direction de F. Halbherr:

F. Halbherr, AJA. 1894, 538. 1895, 100. 1897, 239  
 (sculptures). 1901, 371 (Praisos). 393 (H. Ilias,  
 Prinià).

P. Orsi, AJA. 1897, 251 (vases mycéniens et géo-  
 métriques).

L. Mariani, AJA. 1897, 266. 279 (sculptures).

A. Taramelli, AJA. 1897, 287 (grotte de Miamù)  
 1901, 418 (Phaistos). 1902, 101 (Gortyne).

Halbherr, Mariani, Taramelli, Sergi, AJA. 1901,  
 259—318 (nécropoles d'Erganos, Panaghia, Kurtes).

L. Savignoni, AJA. 1901, 404 (vases à reliefs).

c) Recherches isolées de savants anglais et  
 français:

A. J. Evans, JHS. XIV 1894, 270. XVII 1897, 327.  
 BSA. II 1895/6, 169. AJA. 1896, 449.

J. L. Myres, JHS. XVI 1896, 178. AJA. 1895, 399.

A. Joubin, BCH. XVI 1892, 295. XVII 1893, 181.  
 Recueil de Travaux 1894, 163.

J. Demargne, BCH. XXII 1898, 602.

## III. DE 1900 À 1906.

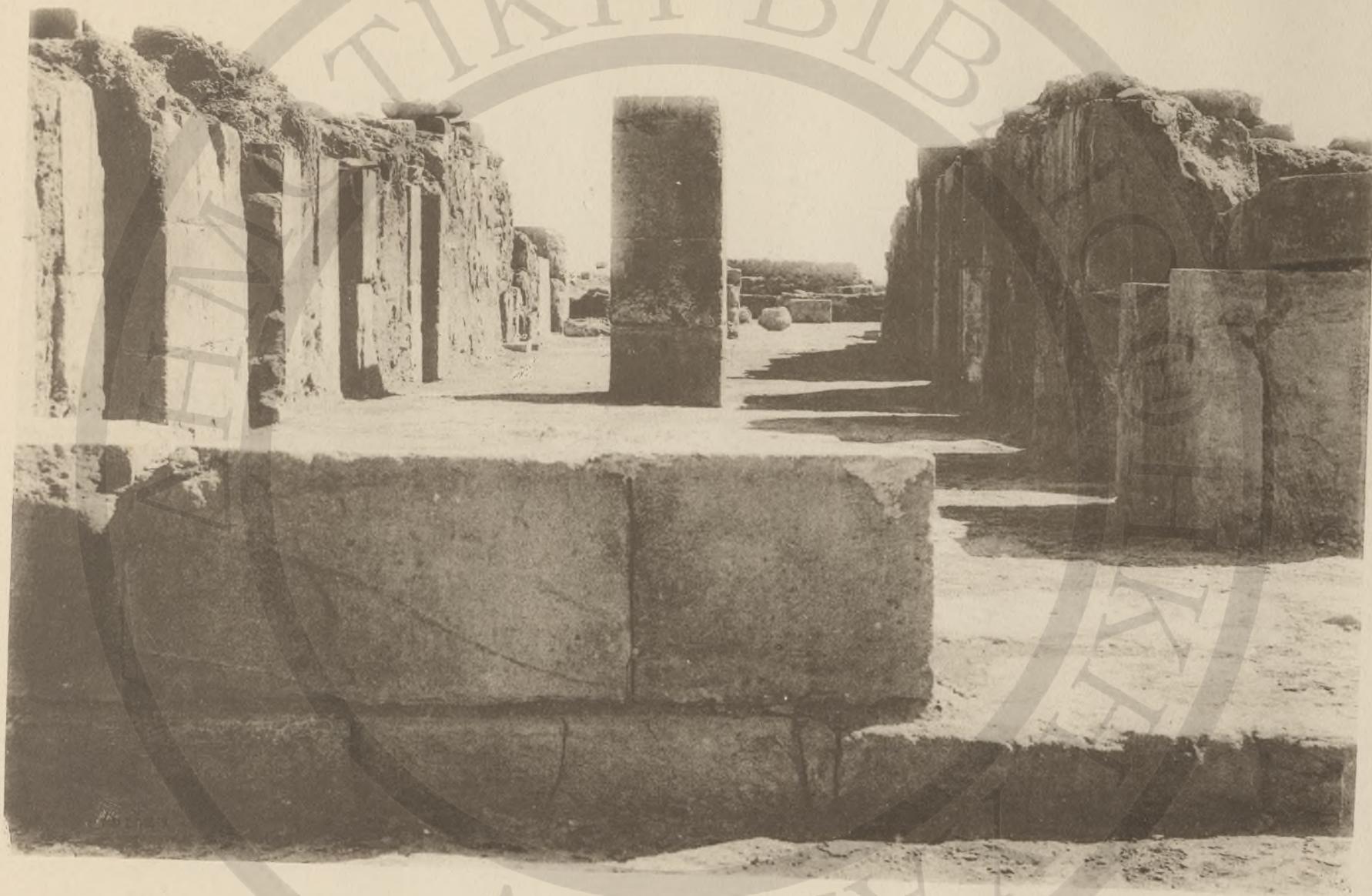
1. Fouilles de A. J. Evans, et du Cretan Exploration Fund, à Knossos (cp. E. Fabricius, Athenische Mitteilungen XI 1886, 135):  
 A. J. Evans, BSA. VI 1899, 3. VII 1900, 1. VIII 1901, 1. IX 1902, 1. X 1903, 1. XI 1904, 1. Prehistoric Tombs of Knossos, London 1905. JHS. XXI 1901, 99.  
 D. G. Hogarth et F. B. Welch, JHS. XXI 1901, 78.  
 D. Mackenzie, JHS. XXIII 1903, 157. BSA. XI 1904, 181.  
 T. Fyfe, Journal of the Institute of British Architects 1902, 107.  
 F. Noack, Homerische Paläste, Leipzig 1903.  
 W. Doerpfeld, Athenische Mitteilungen 1905, 257.
2. Fouilles de la Mission italienne, dirigée par F. Halbherr:
- a)* Palais et nécropole de Phaistos:  
 L. Pernier, MA. XII 1902, 5. XIV 1904, 313.  
 L. Savignoni, MA. XIV 501.
- b)* Palais et nécropole d'Haghia Triada:  
 F. Halbherr, MA. XIII 1903, 5. RL. 1905, fasc. 5.  
 R. Paribeni, Rendiconti dei Lincei 1903, 317. MA. XIV 1904, 677.  
 L. Savignoni, MA. XIII 1903, 77.
3. Fouilles de l'École anglaise d'Athènes, sous la direction de R. C. Bosanquet:
- a)* Grotte de Zeus sur le Mont Dikté (Psychrò, cp. MI. II 905):  
 D. G. Hogarth, BSA. VI 1899, 94.
- b)* Zakro (côte orientale):  
 D. G. Hogarth, BSA. VII 1900, 121. JHS. XXII 1902, 76. 333.  
 R. M. Dawkins, JHS. XXIII 1903, 248.
- c)* Palaikastro (côte orientale):  
 R. C. Bosanquet, (R. M. Dawkins, M. N. Tod, W. L. H. Duckworth, C. T. Currelly, C. H. Hawes), BSA. VIII 1901, 286. IX 1902, 274. X 1903, 192. XI 1904, 258.
- d)* Sanctuaire d'un dieu guérisseur à Petsofà (Palaikastro):  
 J. L. Myres, BSA. IX 1902, 356.
- e)* Sanctuaire de Zeus Diktéen (Palaikastro):  
 R. C. Bosanquet, BSA. XI 1904, 298.
- f)* Praisos (Sitia):  
 R. C. Bosanquet (R. S. Conway, E. S. Forster, J. H. Hopkinson), BSA. VIII 1901, 125. 231. X 1903, 115. 148. XI 1904, 243.
- g)* Petras (Sitia):  
 R. C. Bosanquet, BSA. VIII 1901, 282.
4. Fouilles de Miss H. Boyd à Kavousi (AJA. 1901, 125) et à Gournià (Tr. I 1/2 (1904), 7. 3 (1905), 177); de R. B. Seager à Vassiliki (Tr. I 3 (1905), 205); de H. R. Hastings à Avgò (AJA. 1905, 277).
5. Fouilles de St. Xanthudidis (éphore crétois) à Artsa (Candie) Εφημερίς ἀρχαιολογική 1904, 1; à Moulia à (Sitia), ibid. 21; à Chamaizi (Sitia), ibid. 1906. St. Xanthudidis, ibid. 1900, 25. 1903, 187 (deux moules à bijoux, de Palaikastro: cp. BSA. VIII 299).
6. Fouilles de J. Demargne à Goulàs (Lato; cp. A. J. Evans, BSA. II 169): BCH. XXV 1901, 282. XXVII 1903, 206.



Phaistos. Grande cour extérieure à l'Ouest, vue du Sud, l'escalier-tribune dans le fond, les deux grands escaliers du palais à droite. MA. XII Pl. 3. XIV Pl. 1.



Phaistos. Sanctuaire d'un édifice plus ancien, sous la terrasse du palais actuel. MA.XIVPl. 4.



Phaistos. Grand corridor des magasins, vu de l'Ouest. MA. XII Pl. 6. XIV Pl. 5.



Phaistos. Grande cour intérieure, vue du Sud. L'autel dans l'angle, à gauche. MA. XIV PI. 3.5.



Phaistos. Mégaron dans l'aile privée du palais. MA. XIV 70.



Hagia Triada. Le palais, vu du NE. RL. PI. III.



Hagia Triada. Le mégaron O. du palais, avec sa loggia. RL. PI. I. 6-8.



Hagia Triada. Le mégaron de l'aile O. du palais, à gauche l'entrée d'une chambre à coucher, flanquée de deux lampes en pierre. RL. PI. I 6.



Table de libation en terre noire, trouvée dans le sanctuaire sous la terrasse du palais de Phaistos (pl.II).  
MA. XIV Pl. 10. 1:3.



Table de libation, en terre cuite, trouvée sur l'autel de la cour intérieure, à Phaistos. (PI. IV.) L. 0.71.

La. 0.27. Ep. 0.03. Hauteur des petites vases 0.08. MA. XII. PI 8.



1.



2.

Phaistos. Pithoi des magasins du palais plus ancien. 1. H. 1.06. D. 0.46. 2. H. 0.77. D. 0.27. MA. XIV Pl. 8.



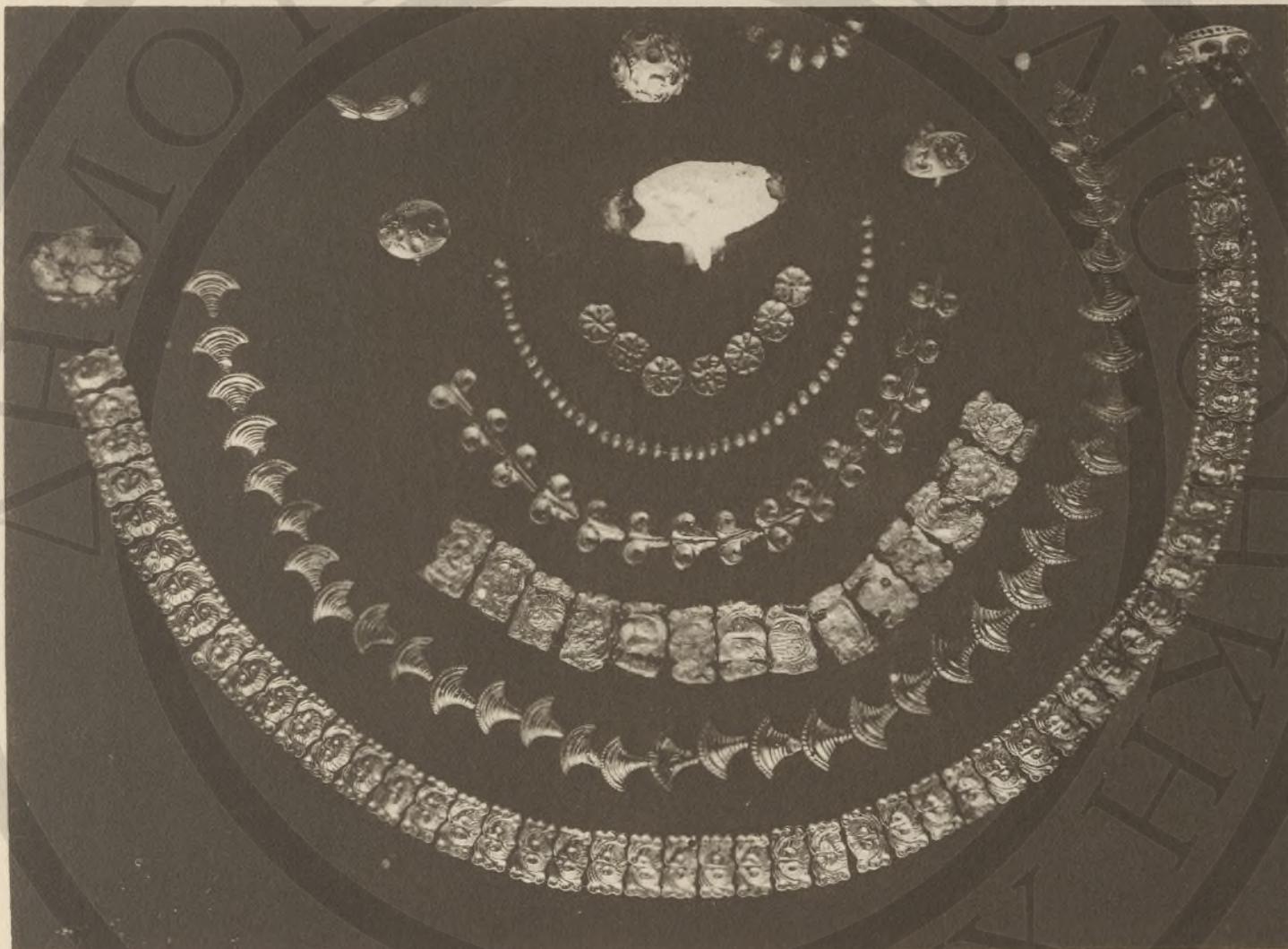
Vases de Kamares. 1 (H. 0,46). 2 (H. 0,41) de Phaistos MA. XII Pl. 9.  
3. (H. 0,40). 4 (H. 0,41) de Hagia Triada RL. Pl. XII.



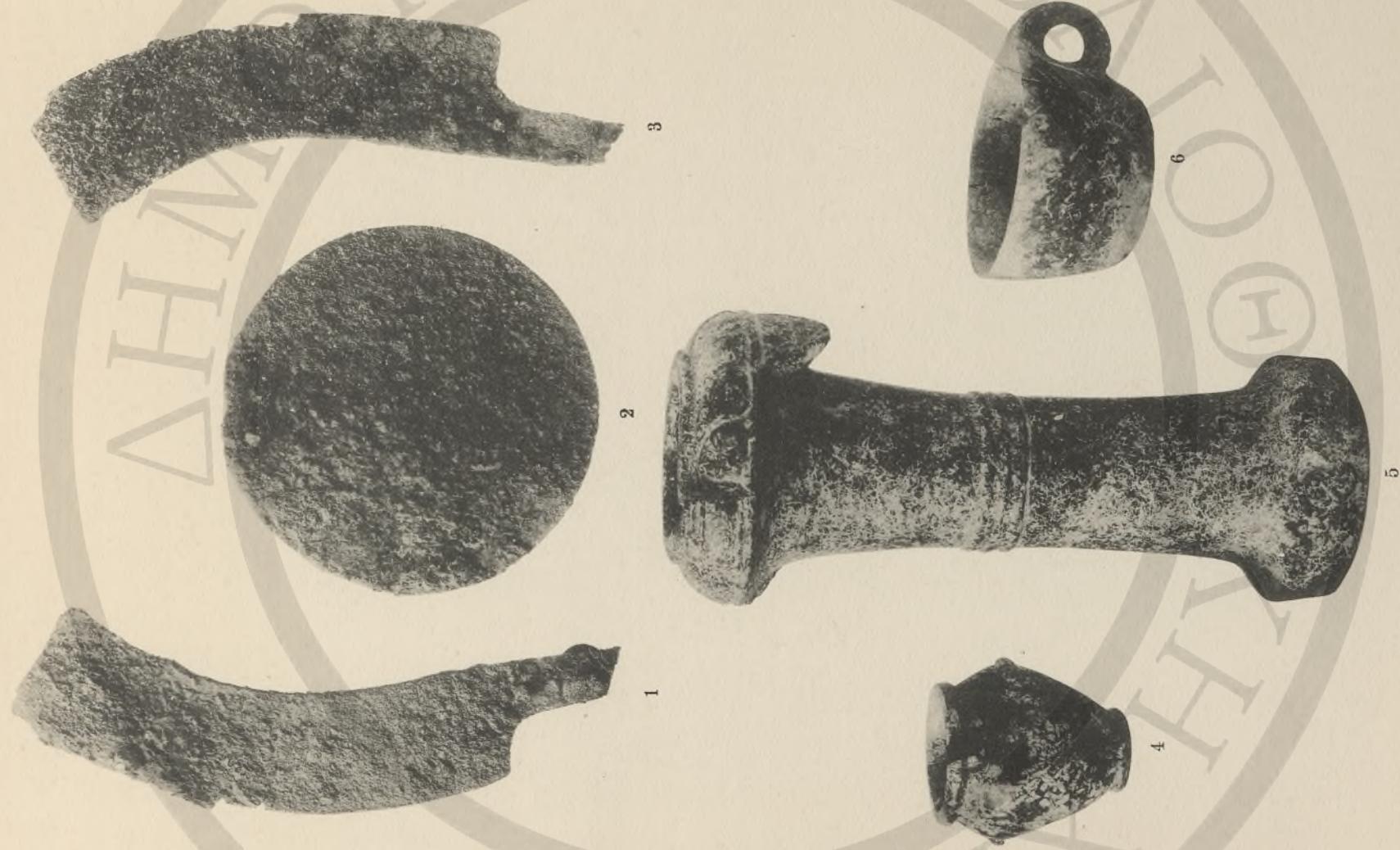
Phaistos. 1-3 Vases de Kamares. 1. H. 0,17. 2. H. 0,26. 3. H. 0,165. Diam. 0,10.  
 4.5. Vases mycéniens. 4. H. 0,32. D. 0,34. 5. H. 0,27. D. 0,19. MA. XII 118 Pl. 8.



Animaux mycéniens en terre cuite, de Phaistos 1:4. MA. XII 118.127.



Bijoux en or des tombeaux à coupole de Phaistos. 2 : 3. MA. XIV 81/2.96-103.108.



Tombeaux à coupole près de Phaistos.

1. 3. Rasoirs en bronze. L. 0,20. La. 0,045. 2. Miroir en bronze. D. 0,115. MA XIV 46.

4. 6. vases, 5. lampe en pierre. 3:4. MA. XIV 56-58.



Bijoux en or, tombeaux de Hagia Triada. 4:5. MA. XIV 59-62.



Vases de Hagia Triada, style de Kamares. 2:3. MA. XIV Pl. 2-3.



1.3. Vases de Phaistos MA. XII 107. 2. Idole féminine (terre cuite) de Hagia Triada. MA. XIV 54.

4.5. Vases d'Hagia Triada. 1:3.



Vases mycéniens récents d'une tombe de Phaistos. 1:2. MA. XIV Pl. 1-2.



Vase en steatite, d'Hagia Triada. H.0.095. MA XIII 77 ss. Pl. 1-3.



Tablettes d'Hagia Triada et de Phaistos. 1:1. MA. XIII 26.



1



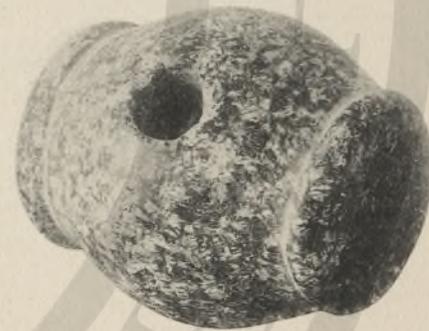
2



4



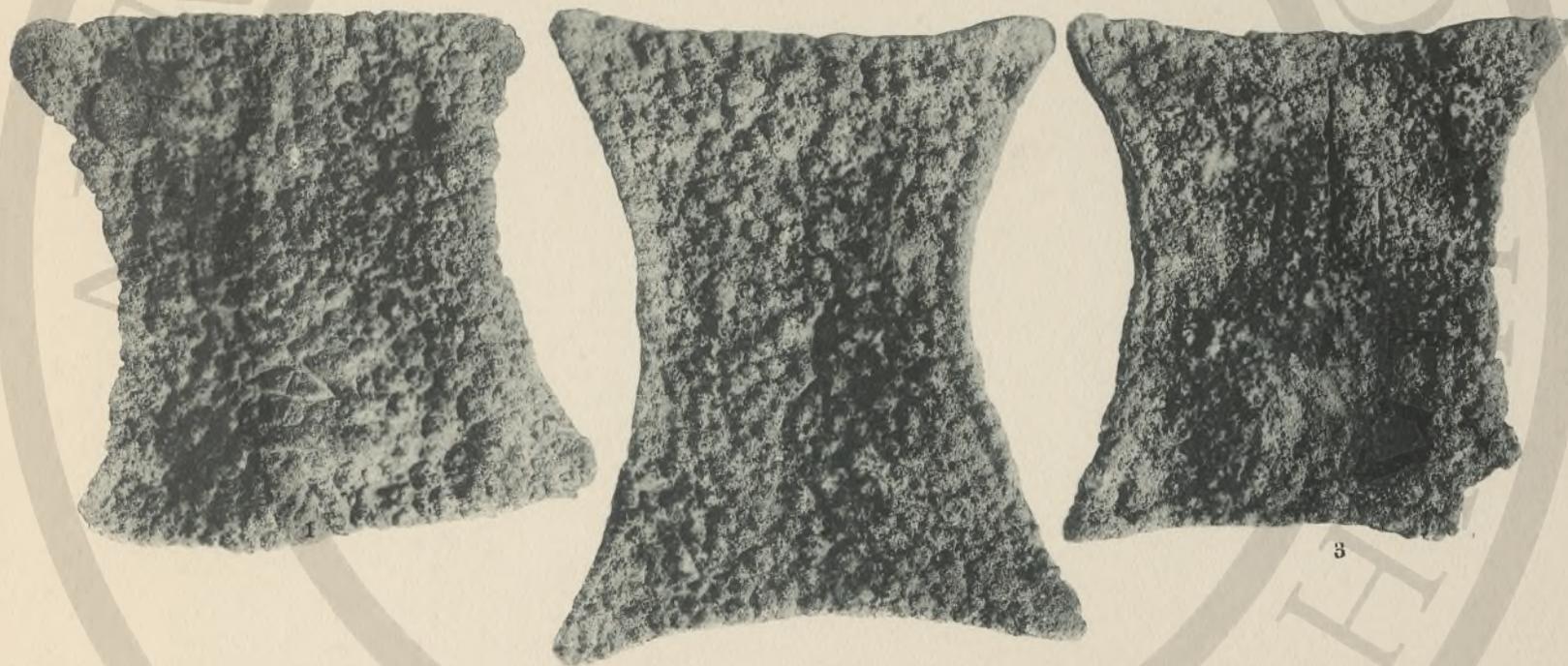
3



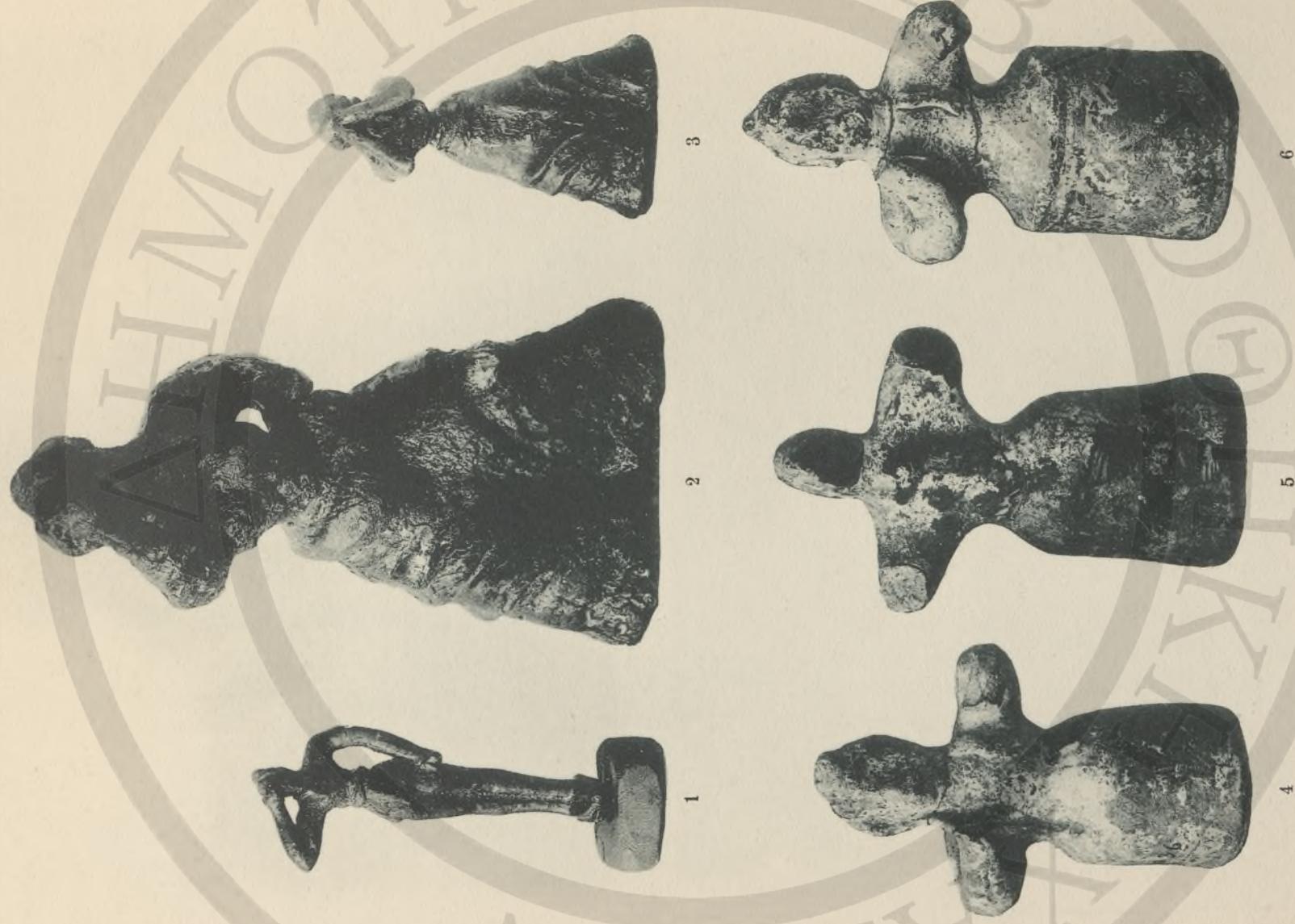
5

Objets en pierre, H. Triada

1-3. Sphinx MA. XIV 77. L. 0,13. H. 0,065. 4. Lampe. 5. Tête de massue MA. XIV 50. L. 0,075.



Lingots de cuivre, d' Hagia Triada. 1. H. 0,37. La. 0,35. 2. H. 0,44. La. 0,37, 3. H. 0,37. La. 0,35.  
Pigorini, Bull. di paletn. ital. 1904, 99-103.

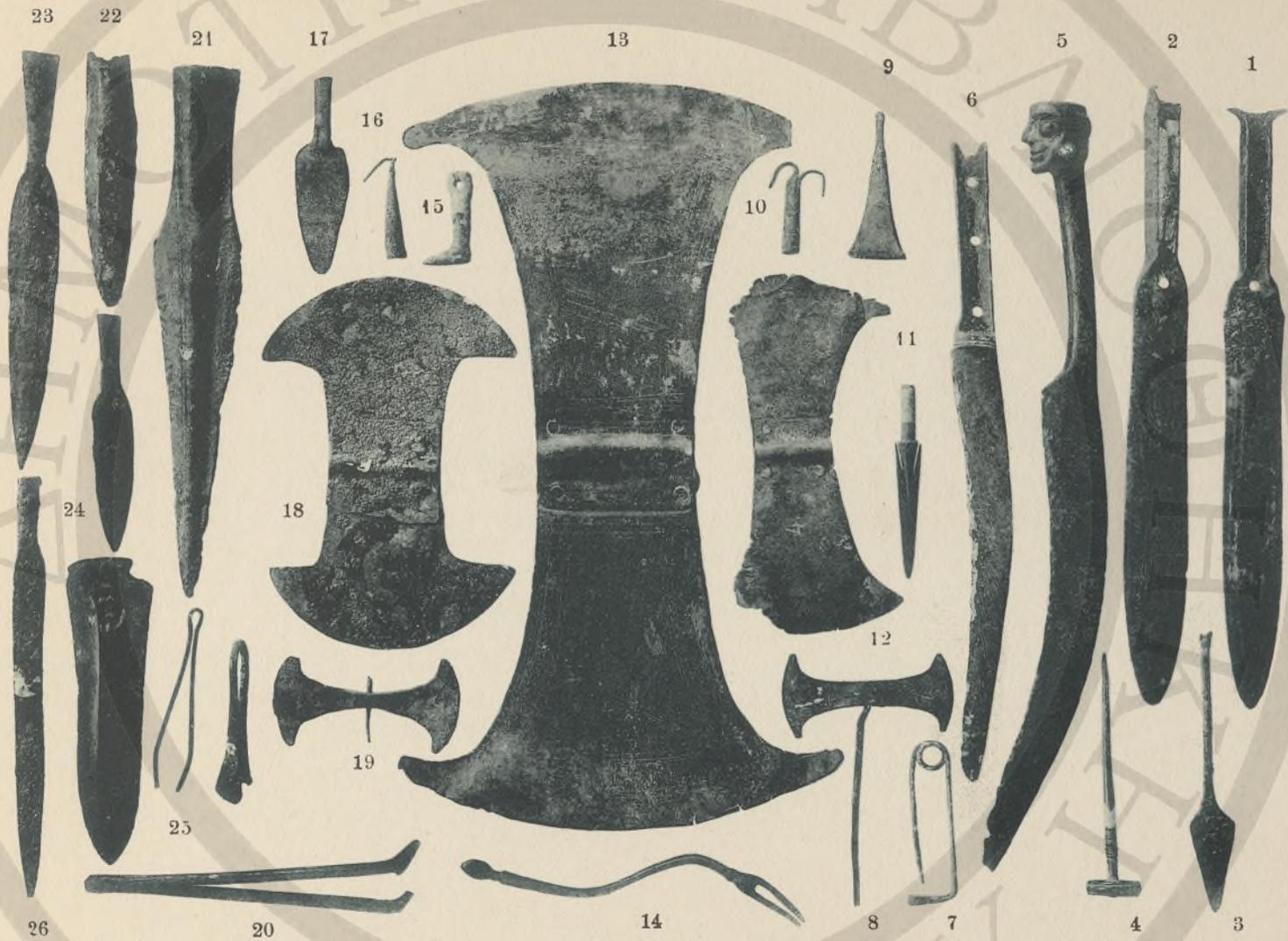


Hagia Triada. Figurines votives en bronze (1-3) et en terre cuite (4-6). 2:3. MA.XIV 67 ss.



Terres cuites d'Anoia (Messarà). MA. I Pl. 1. 2.

1. Baignoire H. 0,49. L. 1,20. La. 0,59.    2. Sarcophage H. 0,80. L. 0,99. La. 0,40.



Armes et ustensiles votifs en bronze, de l'Antre dictéen. BSA. VI 109-112. 1:2.



Bronzes (1-25) et terres cuites (26-36) volives, de l'Antre dictéen. BSA VI 104-108. 1:3.



Vases votifs de l'Antre, dictéen (1-3 „mycéniens les autres plus récents). BSA. VI 102-104. 1:3.



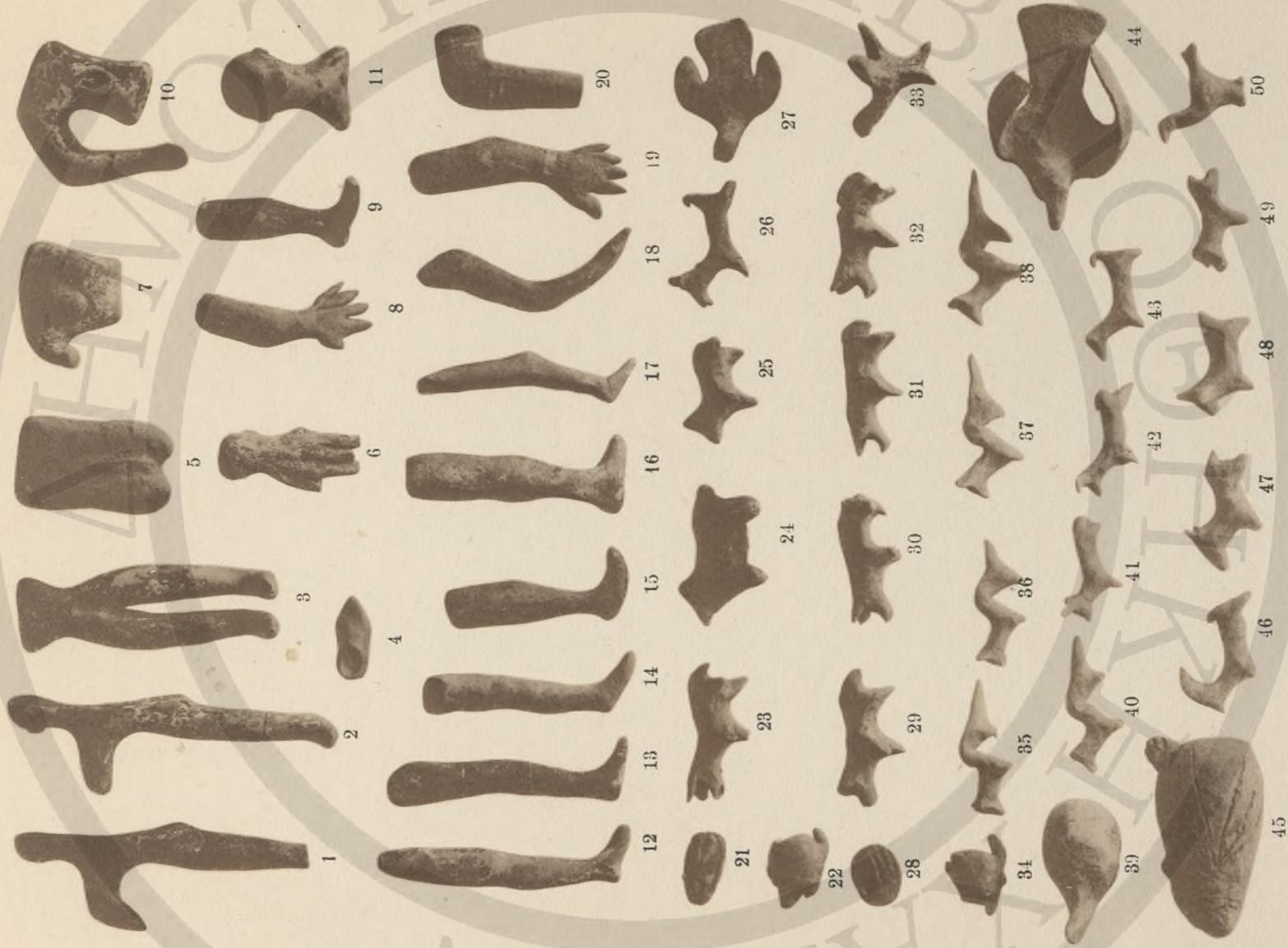
Impressions de sceaux (argile), de Zakro. JHS. 1902 Pl. 6-10. 4:5.



Vases de Zakro. 17. de style mycénien, les autres de Kamares. JHS. 1902 Pl. 12. 1903. 249 ss. 1:3.



Figurines votives en terre cuite, de Petsofa (Crète orientale). BSA. IX Pl. 10-11. 1:2.



Membres humains et animaux volifs en terre cuite, de Petsofä (Crète orientale). 1:2.  
BSA. IX Pl. 12. 13.



Vases de Palaikastro, 1-8, style de Kamares. 1:2. 9-11. mycéniens 1:3. BSA. IX 305.



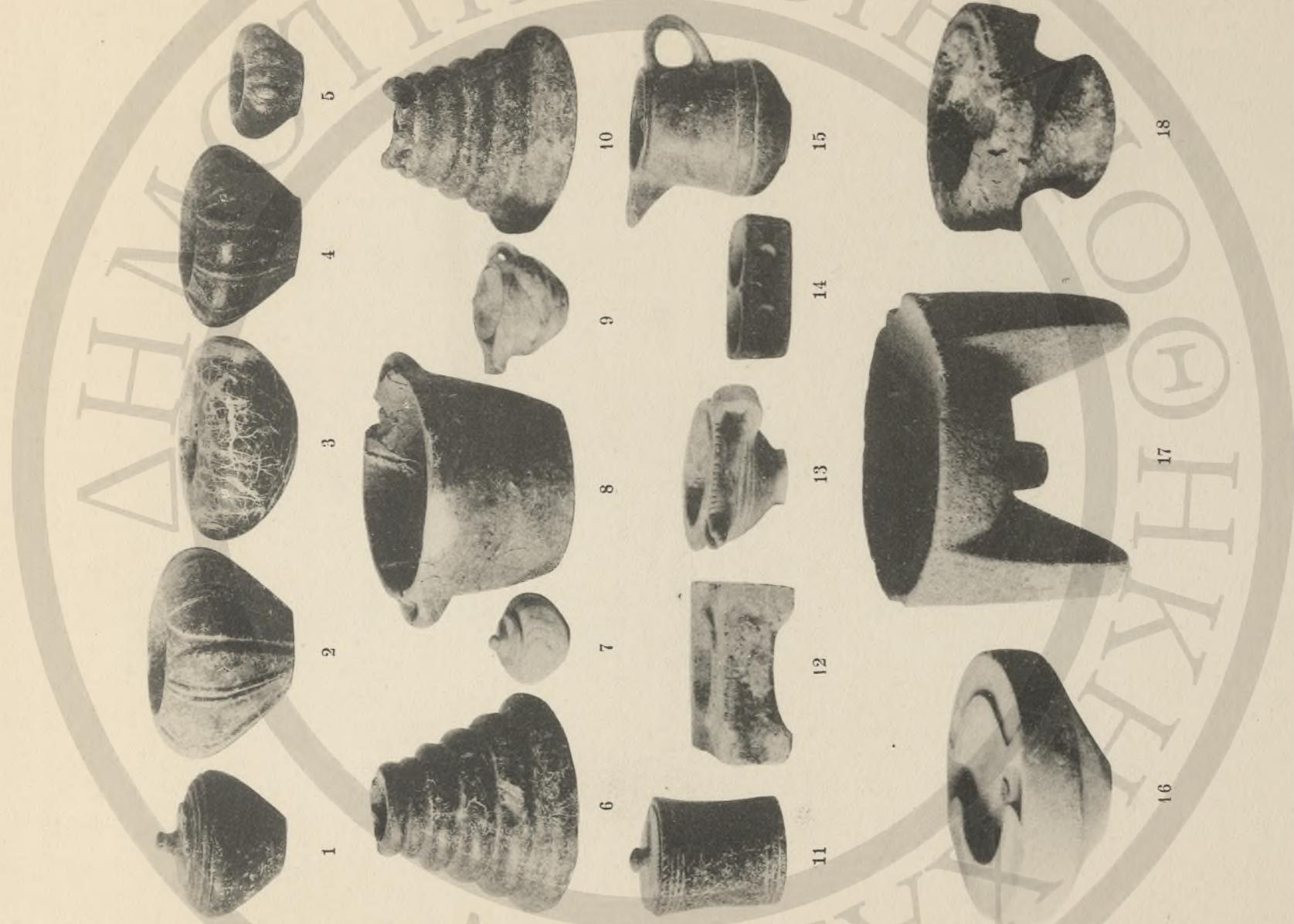
1

2

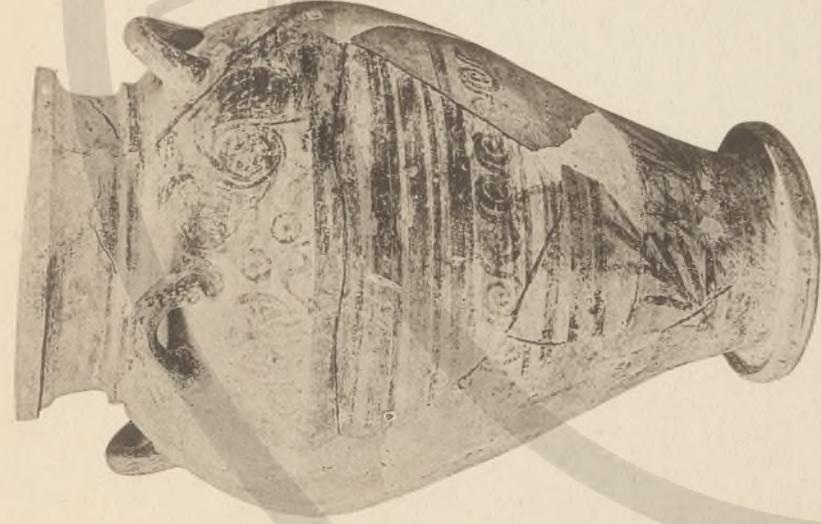
3

4

1. 2. 4. Supports. 3. Idole en terre cuite, de Gournià. 1:4. Tr. 41.



Vases, soutiens (6. 10) et lampes (16. 18) en pierre, de Gourniá. Tr. 189. 1-10 1:3. 11-18 1:4.



1



2



3

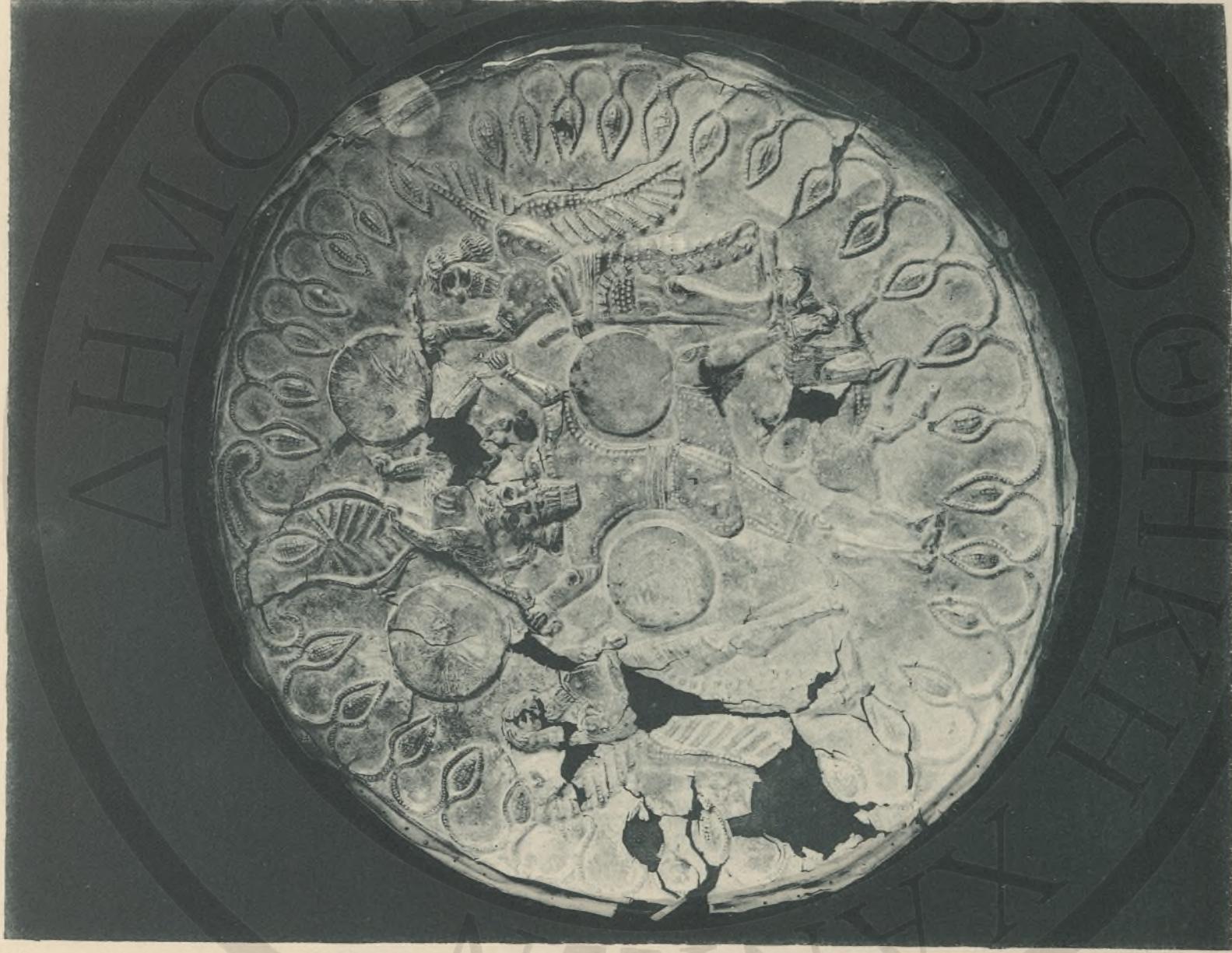


4

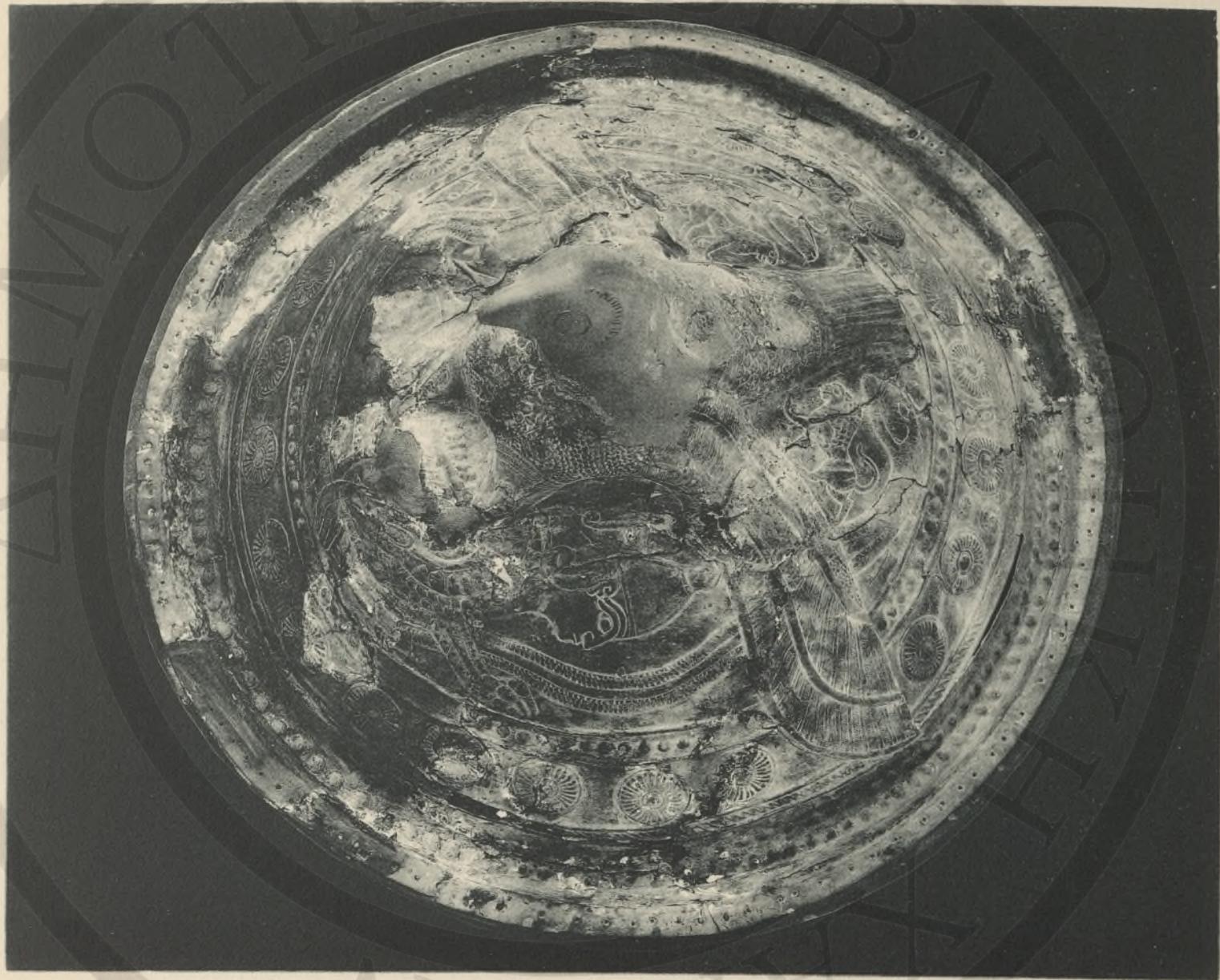
Vases de Gourniá, style de Kamares. 1. H. 0,60. 2. H. 0,54. 3. H. 0,52. D. 0,46. 4. H. 0,44.



Vases mycéniens de Gourniá (4. rhyton en forme de coquille, 6. de tête de boeuf). 1:4.



Plaque votive en bronze, de l'Antre Idée. M.J. II Pl. 1 Diam. 0.55.



Bouclier de bronze de l'Antre Idée MJ. II Pl. 4 Diam. 0.64.



Bronzes votifs de l'Antre Idée. Pl. 11.



Sima en terre cuite d'un temple près de Palaikastro (Siteia), probablement le temple de Zeus Dictéen.  
BSA. XI PI 15.



Buste de statue en terre cuite, de Praisos. H.0.28. BSA.IX Pl. 14.



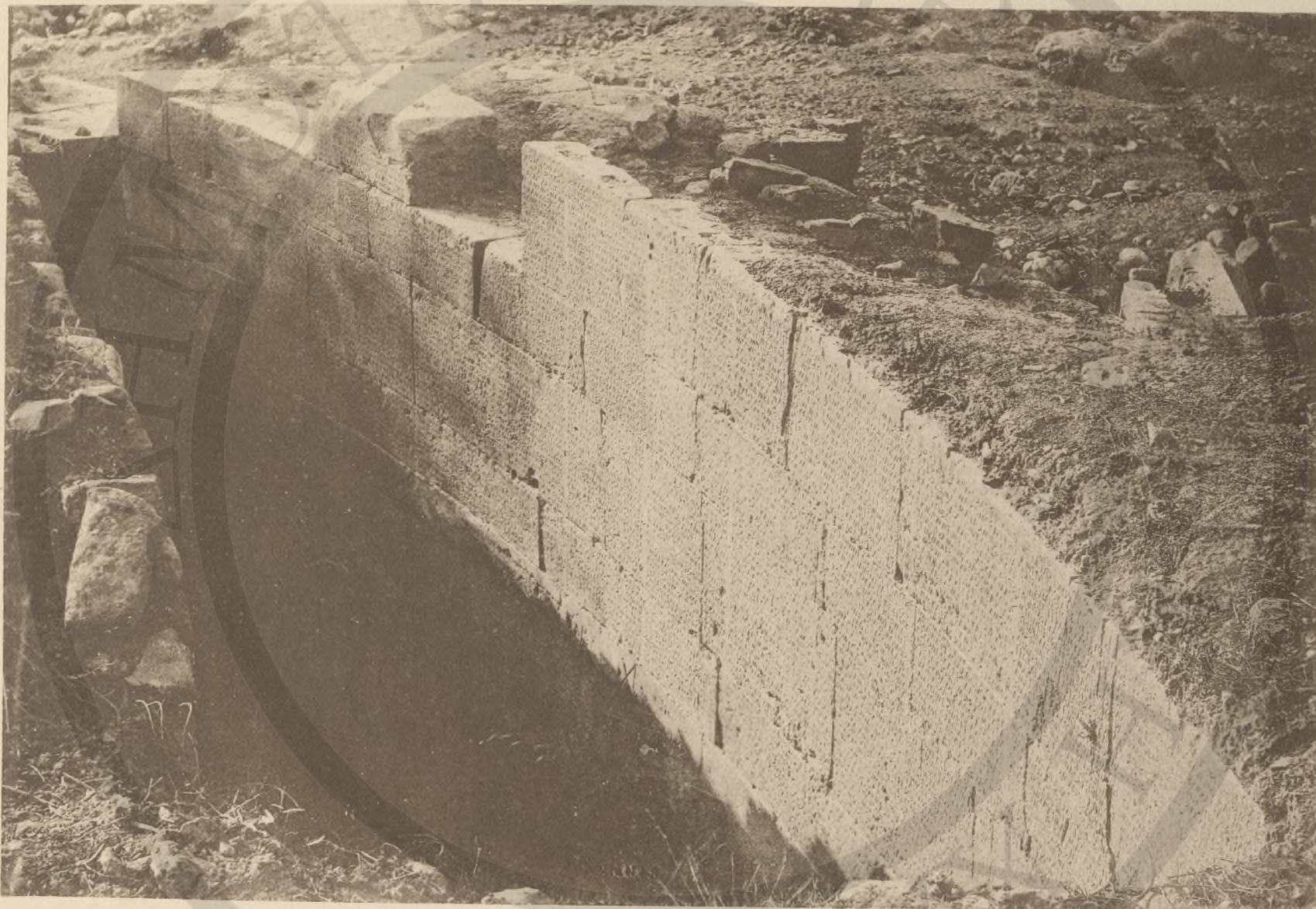
Lion en terre cuite, de Praisos. H. 0.35. L. 0.61. BSA. IX PI. 15.



Buste d'une statue, en pierre calcaire, d'Eleutherna. H. 0,51. MA. VI 187.



Fragment d'une stèle en marbre pentélique d'Achlada H. 0,53. La. 0,68.  
Benndorf, Oesterr, Jahresh. 1903. Pl. 1.



Grande inscription de Gortyne. MJ. II Pl. 7.10 Buecheler-Zitelmann. Das Recht von Gortyn.



Gortyne. Le Pythion. MA. I. Pl. 1. ss.



Statue d'Apollon, du Python de Gortyne. H. 2,60.





